

# Les Capitelles *des garrigues gardoises*



Le Temps Retrouvé

Raymond Martin  
Bruno Fadat

*préface de*  
Adrienne Durand-Tullou

É Q U I N • X E



# Les Capitelles *des garrigues gardoises*

Raymond Martin  
Bruno Fadat

---

*préface de*  
Adrienne Durand-Tullou

*A la mémoire de Paul Marcelin,  
ancien Conservateur du Musée d'Histoire Naturelle de Nîmes*



#### **CONGENIES**

"... C'est un diamant auquel on découvre toujours quelque nouvelle facette. Il y a là de quoi peindre, de quoi rêver, de quoi philosopher à l'infini.

Son côté pittoresque est déjà charmant et attrayant, mais aussi son aspect historique qui n'est pas sans intérêt..."

**Abbé Ernest Sarran, 1898**

Ouvrage publié avec le concours du Conseil Général du Gard (Musée départemental)

© ÉDITIONS DE L'ÉQUINOXE, 1992  
Mas du Sacré-Cœur, 30320 Marguerittes

ISBN 2-908209-64-0

**A** la mémoire des bâtisseurs à pierre sèche de tous les temps,  
à travers deux des derniers connus :

**J. Serieys (1848-1930) - F. Hébrard (1852-1922)**

Après avoir, durant une très longue période, occupé l'abri naturel que constitue la grotte des zones calcaires, l'homme, devenu pasteur-agriculteur et capable d'utiliser la roche, fut un bâtisseur à pierre sèche. L'interaction homme-paysage commençait. Elle devait aboutir à un modèle typique et original du milieu naturel qui témoigne d'un travail, parfois herculéen, poursuivi génération après génération.

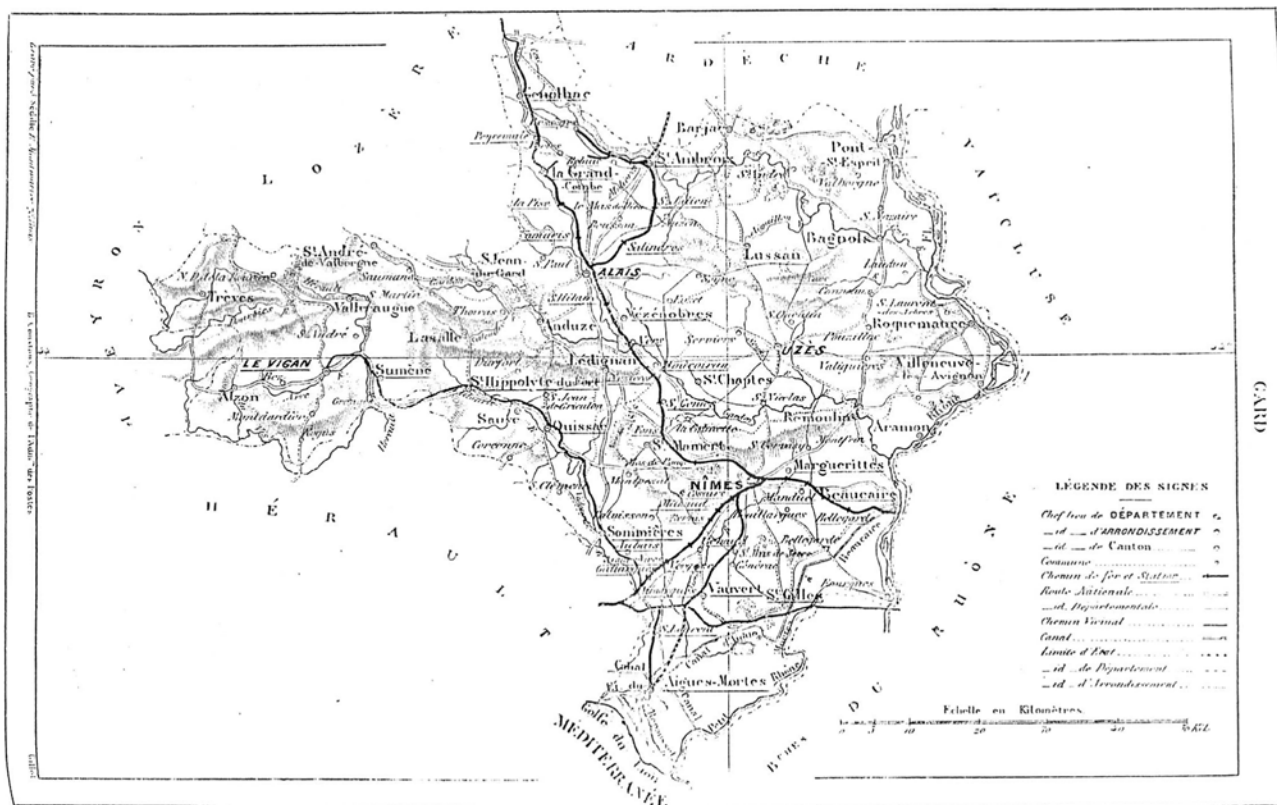
Arrêtons-nous un moment sur les plus frappantes de ces constructions. Arrêtons-nous afin de comprendre à travers elles les nécessités vitales et sociales auxquelles les anciens ont été confrontés, afin aussi de nous pénétrer de la grandeur d'une œuvre simple et belle à en devenir émouvante, même lorsque le matériau (dolomie) était peu adéquat.

Ici et jusqu'à l'horizon, une multitude de "clapasses" cerclés d'arbustes entre lesquels l'herbe peut pousser et offrir aux troupeaux une maigre subsistance ; là, tout un lacs de murs de clôture : appropriation parcellaire ou besoin de contenir les animaux domestiques : plus loin, un gros trait minéral quasiment droit en dépit des accidents du relief : limite de deux tènements : sur fond de ciel, l'apothéose : tout un flanc de montagne aménagé en terrasses, véritable cascade de cultures, de murs verticaux tranchés d'escaliers, d'arcs en plein cintre gardiens de l'eau capturée dans les profondeurs. Enfin, triomphe moins éclatant à première vue et cependant véritable petit chef-d'œuvre : *l'ostal*, la *capitelo*, la *borio*, la *cazelo* de la garrigue, du causse, de la montagne... Isolé, accolé, inclus, abri minuscule où l'on demeure accroupi, véritable pièce, construction complexe, aménagements divers... Le silence s'impose devant cette harmonie de la création humaine et de la nature.

Tout ceci appartient au passé. L'œuvre est devenue inutile lorsque le mode de vie traditionnel (basé sur l'autarcie) a disparu tel un fétu de paille balayé par le mistral. *L'ostal* s'effondre car les belles dalles "disparaissent". Linteaux, blocs équarris subissent le même sort...

Il faut à tout prix arrêter la destruction. Des associations se sont formées afin d'étudier, inventorier, sauvegarder ce patrimoine. Tâche ardue et passionnante que celle de leurs membres ! Pour parvenir à sensibiliser le grand public, le meilleur moyen réside dans la diffusion d'ouvrages attrayants et d'images fortes. Encore faut-il avoir les capacités nécessaires. Tel est le cas de Raymond Martin et Bruno Fadat. Après un début remarquable consacré aux capitelles de Marguerittes qui leur sont familières, ils nous offrent un livre sur l'ensemble de la pierre sèche gardoise. Les auteurs ont opté pour le noir et blanc qui traduit infiniment mieux que la couleur toute la charge émotionnelle de tels clichés. Que ces deux défenseurs de la pierre sèche trouvent ici l'expression de notre chaleureuse gratitude.

**Adrienne Durand-Tullou**



Carte géographique du département du Gard

**D**e la Méditerranée à la bordure orientale du Massif central, le département du Gard\* s'étage en trois zones bien distinctes.

*La plaine*, partie méridionale la plus basse, est constituée de terres riches et d'alluvions. C'est le pays de la vigne alternant avec les cultures fruitières et maraîchères. C'est aussi les Salins du Midi et la petite Camargue, partie intégrante du Grand Delta du Rhône où l'on cultive principalement le riz.

*Les garrigues*, formées de collines et plateaux peu élevés et couvertes d'essences méditerranéennes occupent la moitié du département. Elles sont entaillées de vallées et de gorges où coulent des rivières dont le Gardon qui a donné son nom au département. C'est un arrière-pays, mal connu des tou-

ristes, qui occupe une place importante dans le patrimoine rural gardois pour des raisons à la fois géographiques, historiques et culturelles. C'est le "domaine de la pierre" qui fait du département du Gard l'un des plus riches de France en constructions à pierre sèche.

*Les Cévennes*, montagnes élevées (mont Aigoual, 1567 m) composées de schistes et de granites, sont couvertes surtout de châtaigniers et de résineux. Sur leur flanc sud profondément entaillé par des torrents s'intègrent les causses et les plateaux. Les versants des vallées ont été aménagés en terrasses appelées "bancels" permettant diverses cultures.

\* *Le Gard* : superficie 5848 km<sup>2</sup>, préfecture Nîmes, 3 arrondissements, 45 cantons, 367 communes, 595.872 habitants (1991).



*La garrigue au nord de BERNIS.*

### **Les reliefs**

**O**n distingue plusieurs garrigues : les garrigues de Nîmes, de la Vaunage, de Sommières, de l'Uzège, de la Gardonnenque, de Bagnols-sur-Cèze, de Fons-sur-Lussan... Il faut citer également les ensembles des collines et plateaux cévenols, d'altitude plus élevée, comme les causses de Blandas et de Campestre, de Sauve, de Courry et de Barjac.

La variété du paysage est due à la nature géologique du sous-sol. Il y a un contraste très net entre les massifs calcaires ou gréseux très durs et les dépressions marneuses ou sableuses plus tendres, résultat de l'accumulation depuis des millions d'années de couches sédimentaires déposées par la mer qui recouvrait le département. Ensuite, lors du mouvement pyrénéo-provençal, l'ensemble des couches géologiques a été plissé, faillé et a subi une érosion intensive provoquant la formation de collines et de vallons.

### **Le climat**

**L**es garrigues sont soumises à un climat essentiellement marqué par des étés secs, ensoleillés, et par une sécheresse exceptionnelle. En revanche, les hivers sont généralement doux : mais ceux particulièrement rigoureux de 1929, 1956 et 1985 ont gelé certains arbres comme les oliviers et les pins d'Alep.

Les pluies printanières et automnales sont abondantes et irrégulières. Le Gardon et le Vidourle, au débit bien maigre pour leur immense lit — quelquefois complètement à sec — peuvent avoir des crues exceptionnelles appelées "gardonnades" et "vidourlades".

Les vents sont violents, en particulier le mistral soufflant du nord en rafales, et la tramontane de direction nord-ouest/sud-est. En revanche, le vent chaud et humide provenant de la Méditerranée apporte pluies et orages sur le département.



*La garrigue de **POULX** où domine le chêne vert.*

### **La végétation**

**L**es garrigues présentent une végétation de type méditerranéen donnant au paysage un aspect vert uniforme toute l'année. Elles subissent les effets de la sécheresse et la roche est souvent nue. La forêt "primitive" a disparu. Seuls une formation de bois taillis et des repeuplements isolés de résineux subsistent encore et sont menacés par les incendies.

Le mot "garrigue" vient de l'occitan *garic*, *garig* qui est une appellation du chêne kermès ou "garouille". Le

terme celtique *gar* signifie rocher et *garric* l'arbre du rocher.

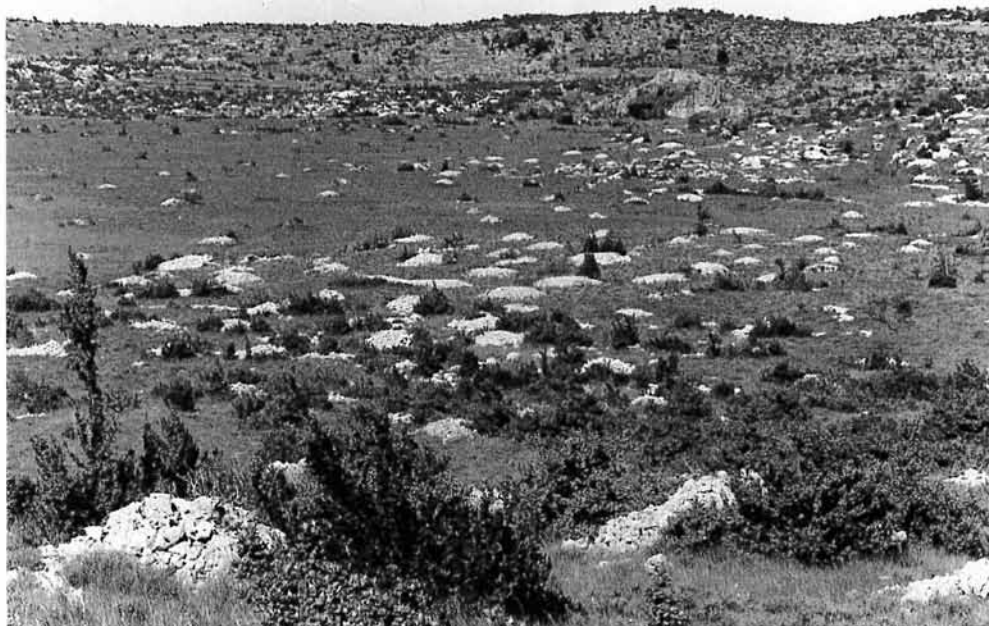
On voit que la garrigue est une association du chêne et de la pierre. Selon les endroits, on y trouve des chênes verts, des chênes blancs, des pins. Depuis des siècles, les feux et les coupes abusives font place à la brousse des chênes kermès, des arbousiers, des cistes, des buis, qui dominent sur le sol rocailleux.

On rencontre également dans les dépressions marneuses le thym, le romarin, la lavande. C'est dans cette formation meuble que se trouve la vigne avoisinant les oliviers, les amandiers et d'autres arbres fruitiers.

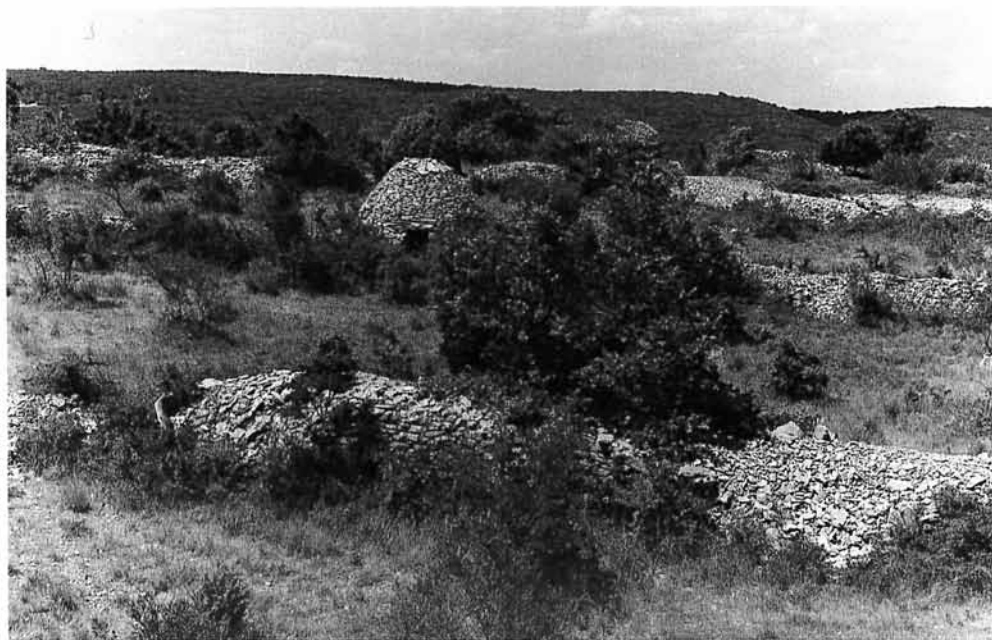


### **Les Causses**

**L**es Causses présentent une végétation très appauvrie. L'homme est en partie responsable du dénuement du paysage du fait de défrichements et d'incendies, ainsi que du développement excessif des pâturages pour l'élevage des ovins. Sur les Causses, les cultures sont concentrées dans les dépressions karstiques comblées par l'argile (dolines). Celles-ci constituent de bonnes terres à blé.



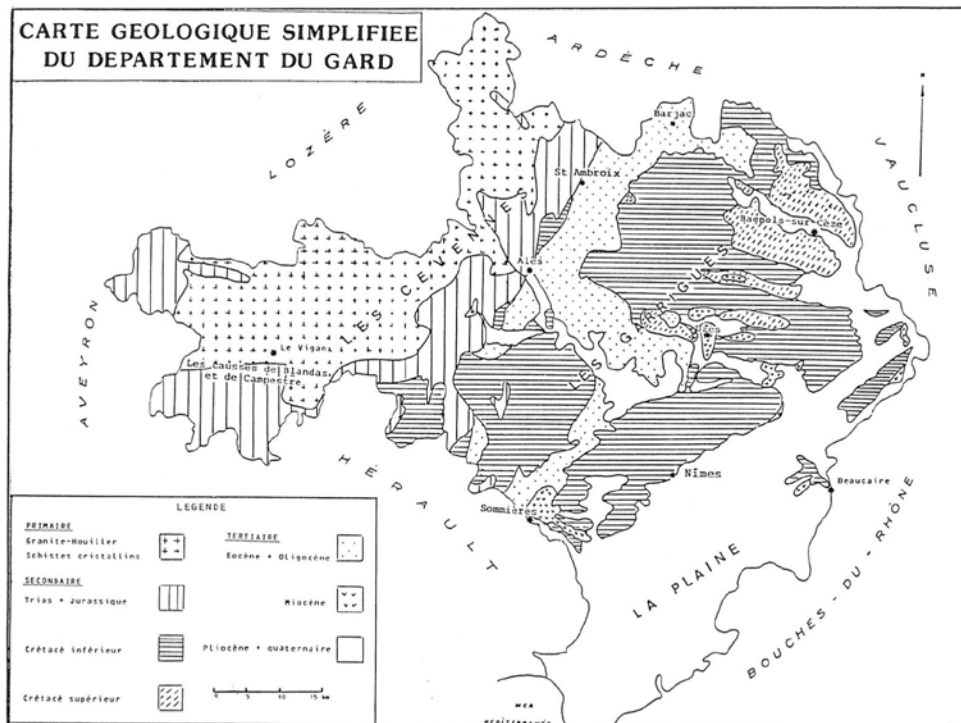
*La garrigue au nord de SAINT-QUENTIN-LA-POTERIE.*



### **Les richesses de la garrigue**

**P**endant des siècles, les garrigues ont fourni des richesses aux familles les plus pauvres. En effet, elles s'y procuraient des fruits sauvages, tels que prunelles, arbouses, des champignons, ainsi que des plantes médicinales, des glands pour les cochons, le miel des essaims sauvages.

Le chêne kermès, au feuillage dense et piquant, possède une excroissance due au parasitisme : une gale produite par la piqûre de la femelle de la cochenille. Cette gale servait, au Moyen Âge, à la confection d'une teinture rouge écarlate.



Carte géologique simplifiée du département du Gard.

On peut distinguer schématiquement dans les garrigues gardoises cinq niveaux géologiques constituant des sites particuliers où abondent les constructions à pierre sèche.

**Le Jurassique supérieur** (-195 à -130 millions d'années) est présent sous forme de plateaux calcaires tels ceux de Courry, Sauve et des causses de Blandas et de Campestre. Dans ce grand ensemble, il faudrait distinguer en détail certains étages facilement exploitables pour la construction à pierre sèche.

**Le Crétacé inférieur** (-130 à -90 millions d'années) présente de vastes affleurements formés, en alternance, de calcaires et de marnes. C'est le niveau le plus important qui comprend la garrigue nîmoise, la Vaunage, le plateau de Fons-sur-Lussan (Hautérivien supérieur - Barrémien inférieur).

**Le Crétacé supérieur** (-90 à -65 millions d'années) comporte surtout des assises gréseuses et quelques bancs calcaires situés dans la région de Bagnols-sur-Cèze et de Saint-Etienne-des-Sorts.

**De l'Eocène supérieur à l'Oligocène inférieur** (-35 à -30 millions d'années) datent les calcaires en plaquettes de Monteils, les grès de Celas, les calcaires de Martignargues. Ces affleurements se retrouvent également dans la moyenne vallée du Gardon, appelée la "Gardonnenque" et se prolongent vers l'Uzège, notamment à Blauzac, Arpaillargues et Aubussargues.

On remarque les mêmes niveaux géologiques dans la région de Barjac, Saint-Privat-de-Champclos, avec des assises calcaires qui couvrent de vastes surfaces au nord de la Cèze.

**Au Miocène** (-20 millions d'années) les régions de Sommières, de l'Uzège, de Castillon-du-Gard et de Sernhac étaient envahies par la mer qui a déposé des bancs de molasse gréseuse composée de débris coquilliers, bien connue sous le nom de "pierre du Pont-du-Gard". Toutefois, d'autres roches, moins présentes dans le département, existent dans certains étages géologiques, par exemple les schistes d'Aulas.

**E**n région calcaire ou gréseuse, les pierres proviennent de la partie supérieure du socle rocheux qui, par l'effet du gel, sous les climats quaternaires glaciaires, s'est clivée en strates, en dalles, en plaquettes ou fracturée en blocs arrondis. Dans certaines carrières, on distingue nettement au-dessus des bancs massifs une couche de plaquettes clivées par le gel. Ces pierres, en règle générale, sont friables, gélives, peu résistantes. Ce n'est donc pas un matériau de qualité comme la pierre de taille qui est extraite de bancs plus profonds.



*Carrière calcaire de "Barutel" à LA CALMETTE.*

*Carrière de grès à SAINT-ETIENNE-DES-SORTS.*





La garrigue de **MARGUERITTES** après l'incendie du 2 août 1989.

Sur le plateau de la "Liquière" à **CALVISSON**.



*Des pierres,  
encore des pierres...*

Toutes ces pierres éclatées, brisées en menus morceaux sur des sols pauvres, ont été un obstacle à la mise en culture des garrigues.

*Il fallait roumpre,  
extripa, esfata...*

Si l'on se trouvait en présence d'une terre plus profonde, elle était toujours mêlée de pierres. Il fallait épierrier.

La croyance populaire était que les pierres poussaient. Elles ne poussaient pas, mais la terre s'en allait. Quand on voulait rendre les champs propres à des ensemencements, quand on voulait ou pouvait cultiver des céréales, il fallait *roumpre, extripa, esfata*. *Roumpre* ou *esfata*, c'était arracher les bois, les racines, les pierres, pour rendre le champ propre à la culture...

**Paul Marcelin**



*Enclos abandonnés, quartier "Villevette" à NÎMES.*

Dans les enclos les plus éloignés et les plus difficilement accessibles des garrigues, on trouve des amas de pierres, de vieilles souches d'oliviers redevenues sauvages, des buissons de vigne vierge.

Tout cela est le témoignage des épierrements et des défrichements collectifs des gens pauvres poussés par la "faim de la terre".

En raison de l'expansion démographique — les terres rurales ne seront jamais aussi peuplées que de 1770 à 1870 —, les paysans se mettaient à défricher intensément les terres marginales les plus ingrates et les plus rocailleuses. Ils envahissaient les terrains communaux illégalement. Appelés brassiers, défricheurs, issartiers, ils incendiaient la broussaille, arrachaient les racines des arbres, défonçaient les terres maigres. Dans les terrains rocheux, les strates étaient dégagées à l'aide du "pic" et de la barre à mine sans trop de difficultés. Quand le rocher était plus compact, il nécessitait l'emploi des coins et de la masse à l'image des carriers. Toute la famille participait, chacun à sa mesure, à ces

travaux d'épierrement. Alors que les hommes se chargeaient du travail le plus pénible, les enfants et les femmes remplissaient de cailloux des corbeilles qui étaient portées et déversées au bord des champs.

Certains sites où prolifèrent les murs à pierre sèche, comme à Fons-sur-Lussan, sont désignés sous le nom "Les Républiques" ; c'est le résultat du partage des communaux décrété sous la II<sup>e</sup> République, proclamée en 1848.

Toutes ces grandes surfaces défrichées servaient à constituer l'*ager*, la terre à blé.

Plus tard, ont été plantés des pieds de vigne, des oliviers et des arbres fruitiers. Parfois, ces terrains rocailleux étaient entretenus par des ouvriers agricoles appelés dans la région nîmoise "les rachalans" du patois *racbe* désignant l'âne, inséparable compagnon pour ses travaux. Ces "rachalans", propriétaires de quelques enclos et employés par des bourgeois ou des artisans, utilisaient le "bigot" ou *assaïdo*, sorte de houe à deux dents.



Plateau de la "Liguière" à CALVISSON.

Ces tas de pierres sont les témoins de l'épierrage intensif durant des siècles. Certains sont de simples amas de pierres, sans parement, rejetés à l'extrémité des champs ou sur le rebord des plateaux...



Sur le causse de MONTDARDIER.

... D'autres sont mieux construits sous forme de cercle ou de rectangle reposant sur le substratum rocheux affleurant la surface...



### **Les clapas**

"... Lorsqu'on parcourt pour la première fois des plateaux comme les petits causses de Blandas et de Campestre (10.000 et 8.000 ha, fragments détachés d'un bloc initial dont le Larzac est le principal élément), on est frappé par la masse incalculable de pierres que l'homme a manipulée. Ce qui frappe, de prime abord, c'est la multitude des *clapassès*\* souvent entourés d'une couronne de buis auxquels ils procurent un peu de fraîcheur..."

**Adrienne Durand-Tullou**

\* *Clapàs* (pl. *clapassès*) en languedocien, amas de pierres.

Le causse de CAMPESTRE.

## *Ils y forcent les roches...*

“ ... **L**a partie montueuse, surtout celle des Cévennes, est presque entièrement composée de terres calcaires et par conséquent peu propres, par elles-mêmes, à la production des végétaux ; ce n'est que par un travail assidu et tout à la fois bien entendu, qu'on parvient à les fertiliser. Il faut avoir vu ce pays, pour se former une idée de l'activité et de l'industrie de ses habitants. Il y forcent les roches escarpées à se prêter aux fruits de leur travail...”

**De Gensanne**  
1775-1779



*Clapas et rochers à COURRY.*

*Exemple d'assemblage à pierre sèche à NÎMES.*

## *La pierre sèche*

**T**outes ces pierres sont extraites du sol même de la garrigue et assemblées sans aucun ciment ni mortier, d'où l'origine de l'appellation "pierre essuyte" ou "pierre sèche".



### *Les murs*

**C**onstruire un mur à pierre sèche est un jeu de patience, un puzzle à monter dans l'espace. Le maçon à pierre sèche, qu'il soit paysan ou spécialiste, doit avoir une bonne condition physique et surtout un bon coup d'œil pour trouver une place à chaque pierre, et une pierre sur chaque place...



**P**ierres bien choisies, bien calées, soigneusement ajustées en assises régulières, sans joints verticaux alignés, ou "coups de sabre", pierres rangées en "épis" sur le faite du mur pour en assurer la stabilité, tout cela dénote la maîtrise d'un art difficile qui ne s'apprend pas en un jour.

*Mur de soutènement  
à "Carrignargues",  
non loin d'UZÈS.*





*Capitelle et son enclos dans la garrigue incendiée au nord de **COMBAS**.*

Les murs à pierre sèche servaient à affirmer le droit de possession des champs, à protéger les récoltes contre les nombreux troupeaux qui ont occupé la garrigue pendant des siècles, à enfermer le bétail, à soutenir les terrasses cultivées.



*Vues de la garrigue à CAVEIRAC.*



### *Les enclos*

Ceints de murs à pierre sèche, les enclos ont des formes géométriques ; le plus souvent rectangulaires, carrées ou trapézoïdales. Les lignes de murs courbes sont très rares.

Les enclos sont accolés les uns aux autres, dessinant sur les pentes des collines un immense damier. D'autres, plus rares, sont isolés. Autrefois plantés de vignes, d'oliviers et d'arbres fruitiers, les enclos sont souvent réduits à une surface de quelques ares et représentent une parcelle cadastrale.

## Les terrasses

Certains versants des collines sont disposés en terrasses cultivées soutenues par des murs à pierre sèche afin que les terres ne soient pas emportées par les pluies et que les racines trouvent, en profondeur, humidité et alimentation.

Ces murs permettent de créer de nouvelles parcelles de culture relativement planes. Ce nouvel état est reconnu au niveau juridique, car la législation fixe, du point de vue de la propriété et de l'entretien, la limite au mur supérieur inclus.

*"... J'ai vu les gens piocher tous les coins de champs où la charrue n'avait pu pénétrer ; et, dans le midi de la France, c'est une pratique courante pour le paysan de piocher ses champs tout entiers. Dans maintes parties de la France, toute la terre est bêchée. Dans les montagnes, on construit des terrasses soutenues par des murs de pierres et on y apporte de la terre dans des paniers. Ces pratiques et un millier d'autres semblables dérivent absolument de l'extrême morcellement de la propriété, qui a fait naître une population trop nombreuse pour trouver sa subsistance ; ce sont les preuves d'un mal réel qui atteint les parties vitales de l'Etat..."*

**Arthur Young**  
29 juillet 1787



*Terrasses abandonnées à CALVISSON.*

*Terrasses toujours cultivées à SAINT-AMBROIX.*



## *Les chemins*



*Chemins clapier, quartier "Villeverte" à NÎMES.*

Certains enclos étaient séparés par un passage de deux à trois mètres de large qui se comblait, au fur et à mesure, de pierres ramassées sur place et jetées par les propriétaires voisins. Ce chemin est devenu un clapier sur lequel on passe pour accéder aux parcelles enclavées. On rappelle qu'un "clapier" ou *clapas* est un gros amas de pierres dans la garrigue.



*Près de BARJAC.*



*Quartier "Villeverte" à NÎMES.*



### *Les escaliers*

Les enclos et terrasses peuvent être reliés entre eux par différents types d'escaliers, par exemple, simplement constitués de pierres allongées dont l'une des extrémités est encastrée dans le mur, ou bien construits dans l'épaisseur de celui-ci.

**MARGUERITES.**



CAMPESTRE-ET-LUC.

### Les abris

Les terres étaient éloignées du village et difficiles d'accès. L'homme a éprouvé le besoin de construire des abris contre le soleil et la pluie.

Les abris incorporés dans des murs ou des clapas sont le plus souvent demi-circulaires ne dépassant pas 1,50 m de diamètre intérieur. D'autres sont composés simplement de grandes dalles encastrées en haut des murs ou clapas. Ce sont de petites constructions basses permettant d'abriter un homme assis.

SAINT-JEAN-DE-CEYRARGUES.



COURRY.





*Abri inclus dans un clapas vers MONTDARDIER.*

“ Il s'agit du plus petit abri de ce genre sur le causse de Blandas, repaire favori des vipères “aspic”...”  
(1,15 m de hauteur ; 1 m de diamètre).

**Adrienne Durand-Tullou**



*Une "guêrite" incluse dans un mur.*

**BARJAC**





**COURRY**

*Abris inclus dans le mur.*



**LE GARN**



Après plusieurs essais maladroits, les constructeurs ont résolu de façon ingénieuse le difficile problème de franchir un espace vide, d'édifier une couverture étanche, sans charpente ni poutres.

**CALVISSON**

*Ces abris sont appelés aussi "pastorelles" ou "pastourettes".*

*(Puech Méjean), vue de face...*



**NÎMES**

*Vue de profil.*





NÎMES (Villeverte)

*Origine du nom "capitelle"*

**S**ous le nom générique de "cabane" sont réunies toutes les constructions élémentaires à pierre sèche. La richesse du langage apporte quelques diversités dans les appellations locales.

On les désigne d'une façon courante sous le nom de capitelle dans la garrigue nîmoise ; tine (cuve) autour de Nîmes ; *oustalet* ou *baracou* sur les causses de Blandas et de Campestre ; cabane dans le sommiérois, hutte à Fons-outre-Gardon.

D'après Paul Marcelin, le nom "capitelle" est originaire de la garrigue nîmoise...



*Construction accolée à un mur de soutènement à SAINT-ETIENNE-DES-SORTS.*

**D**es textes notariés languedociens de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et du début du XVII<sup>e</sup> siècle mentionnent l'existence de "capitelles en pierres essaytes".

TRADUCTION  
DU MANUSCRIT

quittance pour Anthoine  
Courret hoste  
habitant de Nismes fait par  
Jean Vidal

l'an mil six cens deulze et le  
quatriesme jour du  
mois d'april après midy estably  
en personne Jean Vidal masson  
habitant  
de Nismes lequel de son gré a  
confessé d'avoir eux  
et reçu ci devant de Antoine  
Courret hoste  
habitant de Nysmes présent et  
acceptant la somme de  
trente une livres renonsant à  
l'exception de  
ne l'avoir eu et cy devant receue  
et ce pour pareille  
et semblable somme que se mont-  
tent le priffait  
verbaill fait par led Courret baillé  
audict Jean  
Vidal qu'est pour luy avoir faict  
**une capitelle**  
**a pierre essuyte et couverte de**  
**lauzes** en une  
vigne plantier que ledit Courret a  
cy devant  
aquize de Aurias Dabriert à la  
Combe de  
las Auvre ? et en icelle faict  
certaine murailhes  
et redressé plusieurs brèches de  
murs  
estans a lentour d'icelle et sorty  
grand quantité  
de combles le tout pour lad  
somme de trante  
une livres de laquelle pour  
paiement de lad  
besougne et outre autres  
paiemens que...  
les auroit cy devant faict pour  
autre précédente  
besougne et réparations faicte en  
lad pièce icelui  
Vidal a quitté et quitte led Courret  
et avec promesse  
de ne luy en fère demande et de  
l'en faire tenir  
quite comme aussi lesd Courret a  
quitté...

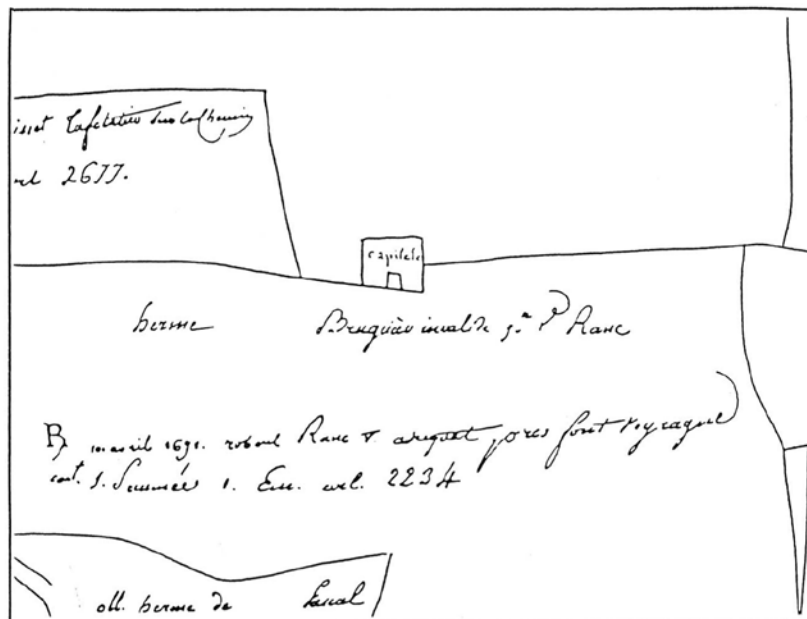
Archives départementales du Gard.

Antoine Courret  
hoste habitant de Nismes  
fait par Jean Vidal  
l'an mil six cens deulze et le  
quatriesme jour du  
mois d'april après midy estably  
en personne Jean Vidal masson  
habitant  
de Nismes lequel de son gré a  
confessé d'avoir eux  
et reçu ci devant de Antoine  
Courret hoste  
habitant de Nysmes présent et  
acceptant la somme de  
trente une livres renonsant à  
l'exception de  
ne l'avoir eu et cy devant receue  
et ce pour pareille  
et semblable somme que se mont-  
tent le priffait  
verbaill fait par led Courret baillé  
audict Jean  
Vidal qu'est pour luy avoir faict  
**une capitelle**  
**a pierre essuyte et couverte de**  
**lauzes** en une  
vigne plantier que ledit Courret a  
cy devant  
aquize de Aurias Dabriert à la  
Combe de  
las Auvre ? et en icelle faict  
certaine murailhes  
et redressé plusieurs brèches de  
murs  
estans a lentour d'icelle et sorty  
grand quantité  
de combles le tout pour lad  
somme de trante  
une livres de laquelle pour  
paiement de lad  
besougne et outre autres  
paiemens que...  
les auroit cy devant faict pour  
autre précédente  
besougne et réparations faicte en  
lad pièce icelui  
Vidal a quitté et quitte led Courret  
et avec promesse  
de ne luy en fère demande et de  
l'en faire tenir  
quite comme aussi lesd Courret a  
quitté...

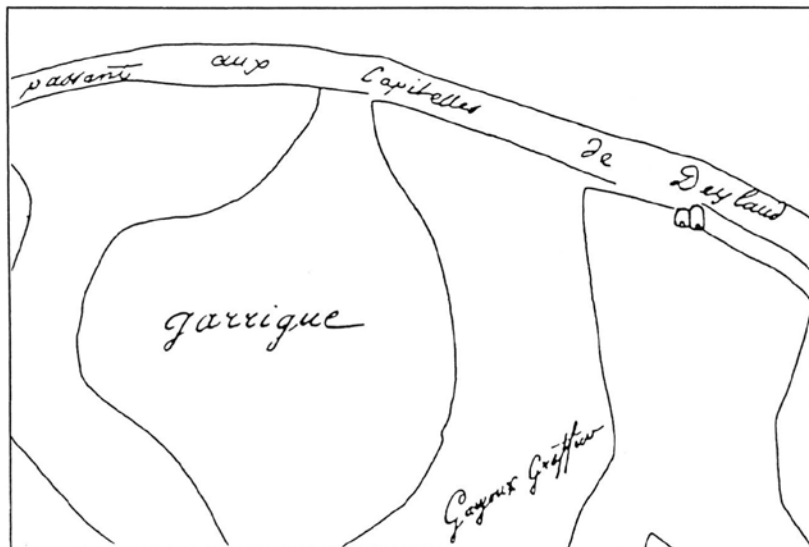
Déjà, en 1612.

L'examen des plans cadastraux, tels ceux de la commune de Nîmes, révèle des découvertes intéressantes...

**PLAN N° 51**  
**ARCHIVES DÉPARTEMENTALES**  
**DU GARD.**

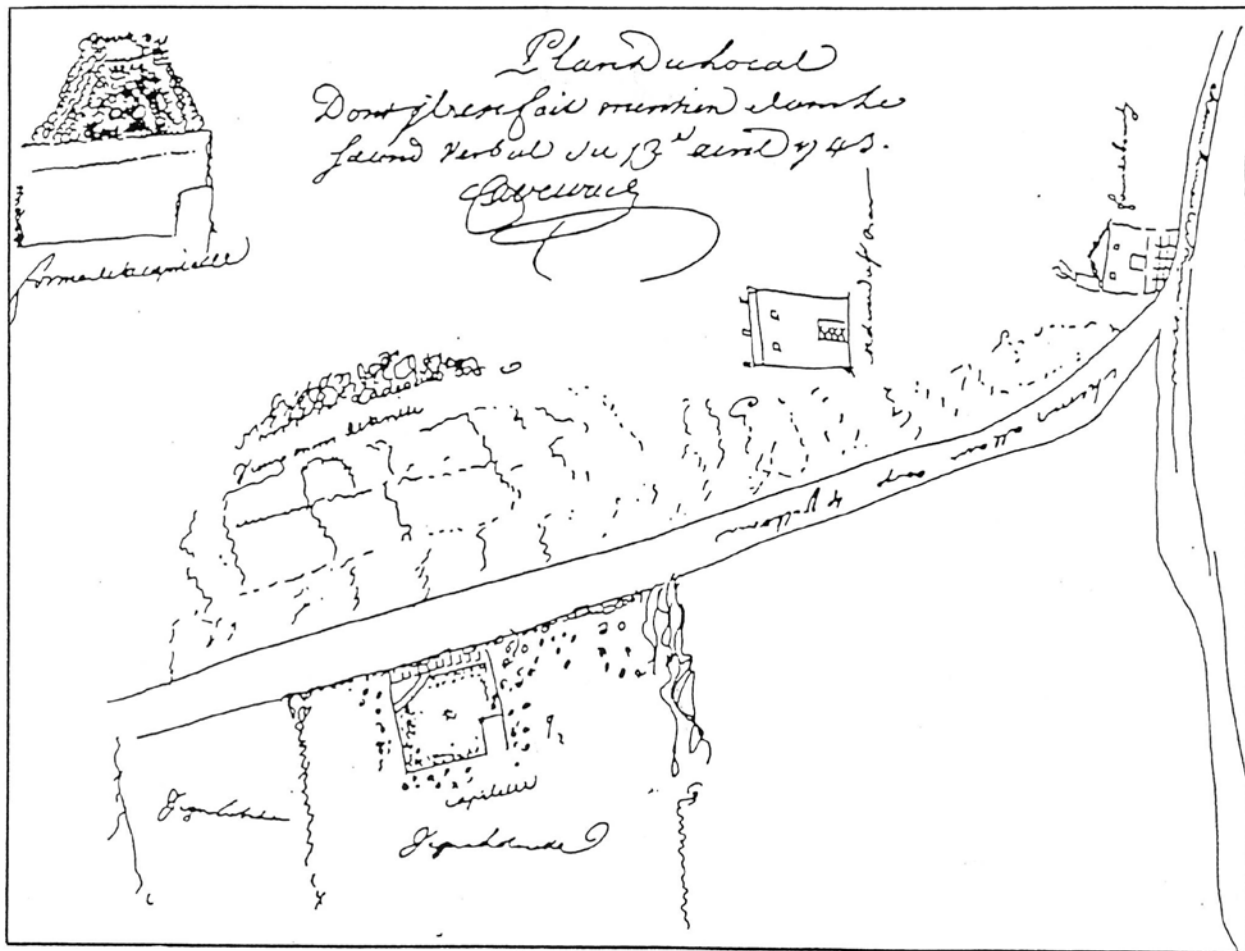


Plans communaux de Nîmes  
établis entre 1782 et 1786.



Les capitelles de "Deylaud"  
situées au nord de Nîmes  
sont mentionnées dans les plans communaux  
de Nîmes établis entre 1782 et 1786.

**PLAN N° 47**  
**ARCHIVES DÉPARTEMENTALES**  
**DU GARD.**



*Relevé d'une capitelle ayant servi à une assemblée de religionnaires, établi par Noy de Caveyrac, subdélégué du Languedoc à Nîmes, en 1743.*

**A**ux archives de Montpellier, un plan fait mention d'une capitelle où se tint le 13 avril 1743 une assemblée de religionnaires. Cette capitelle se trouvait chemin de l'Alouette, à Nîmes.

### *Les dates gravées*

L'observation attentive des dates incisées sur la face apparente des pierres ou des millésimes soigneusement gravés sur le linteau, le piédroit ou la dalle faîtière, livre de précieux renseignements.

Dans le département du Gard, les capitelles actuellement intactes n'ont pas plus de trois siècles. S'il y en a de plus anciennes, elles sont réduites à un amas de pierres.



*Capitelle possédant une date gravée : 1702, à SAINT-PRIVAT-DE-CHAMPCLOS.*





**SAINT-PRIVAT-DE-CHAMPCLOS**



**SAINT-QUENTIN-LA-POTERIE**



**VILLEVIELLE**



**BLAUZAC**

Dates gravées sur la dalle terminale de la voûte encorbellée.

## MILHAUD



*Date et initiales gravées à droite de l'entrée.*

*Date soigneusement gravée sur le piédroit de l'entrée.*



## AUJARGUES

La plupart des dates découvertes gravées dans les capitelles se situent entre 1800 et 1900.

Les textes anciens et les dates gravées sur les pierres attestent d'un essor démographique rural dans le Gard et d'une extension des terroirs dans la garrigue de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, appelé "l'âge d'or" des capitelles.

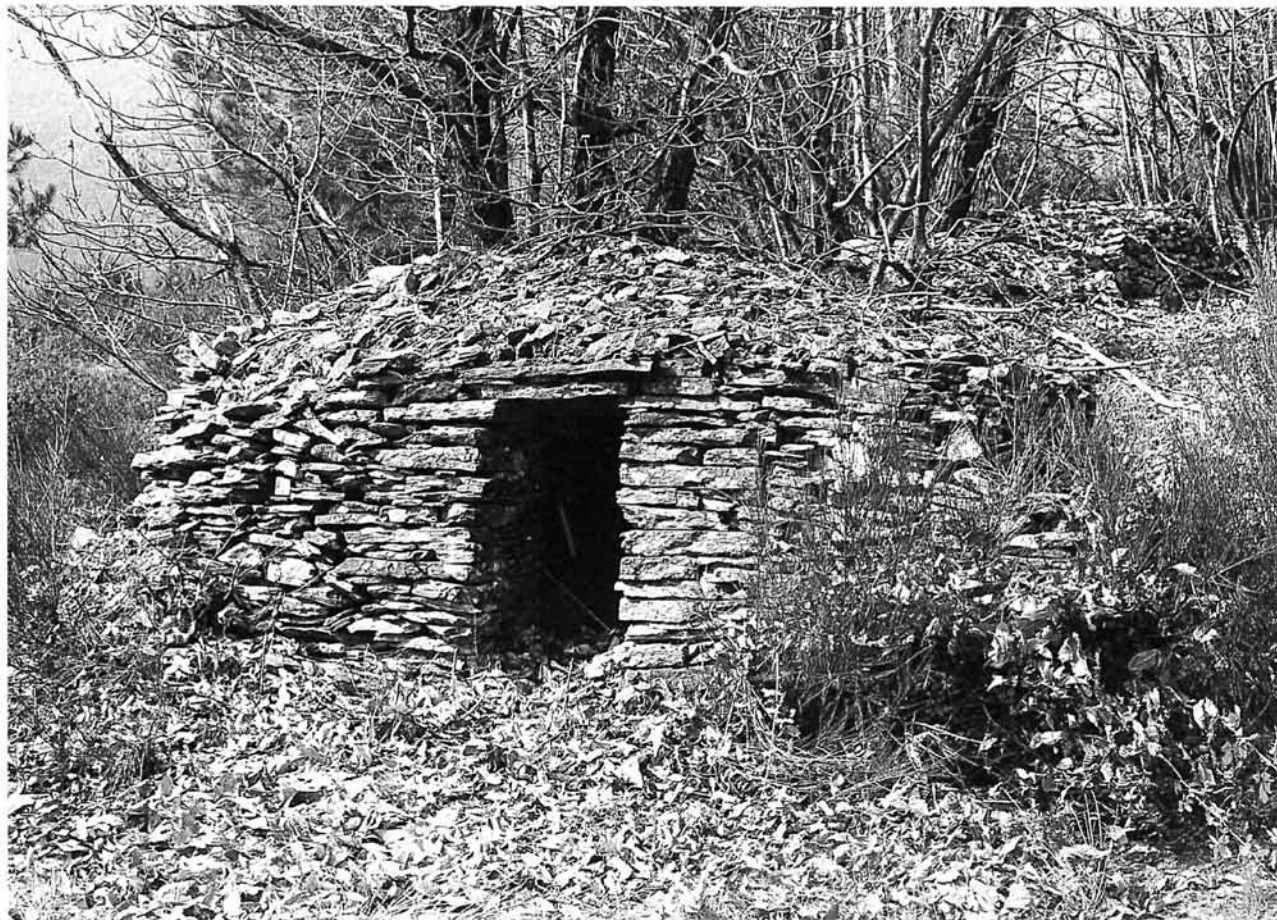
Puis, en raison du terrible phylloxéra et des hivers rigoureux, les constructions sont plus rares car les cultures sont abandonnées.



*Rocher intégré à la construction près de SAUVE.*

... **A**u sortir de Sauve, je fus frappé de voir une grande étendue de terrain qui semblait ne consister qu'en rochers énormes, et qui, cependant, était plantée avec le soin le plus industrieux. Chacun a un olivier, un mûrier, un amandier ou un pêcher, avec des vignes éparses parmi ces arbres, de sorte que tout le sol est couvert du plus étrange mélange que l'on puisse imaginer de ces plantations et des rochers qui les surplombent. Les habitants de ce village méritent des encouragements, et, si j'étais ministre français, ils en auraient. Ils auraient bien vite fait de transformer en jardins les déserts qui les entourent..."

**Arthur Young** - 29 juillet 1787.



*Capitelle en lauzes de schiste au milieu des châtaigniers à AULAS.*

Les capitelles simples construites par un agriculteur, un défricheur, plus rarement un berger ou un charbonnier sont plus ou moins finies en utilisant les pierres trouvées sur place.

Ces constructions basses et trapues, d'une géométrie architecturale rudimentaire quadrangulaire ou pseudo-circulaire, sont des édifices lourds, massifs et assez fragiles avec une ouverture basse et étroite permettant à un homme d'y entrer accroupi ou courbé.

Leurs murs sont relativement épais, ce qui donne une exiguïté des dimensions à l'intérieur de ces capitelles simples.

Elles sont incluses ou accolées aux murs et rarement isolées.



SAINT-PRIVAT-DE-CHAMPCLOS

ISSIRAC





COMBAS

CONGENIES



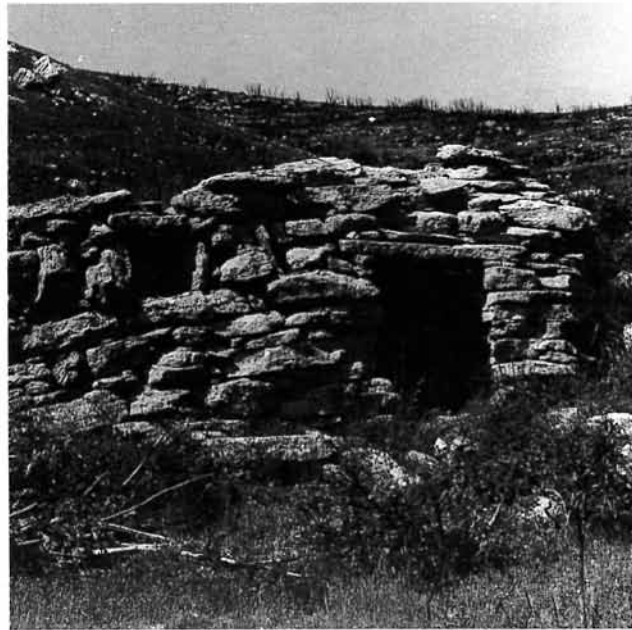


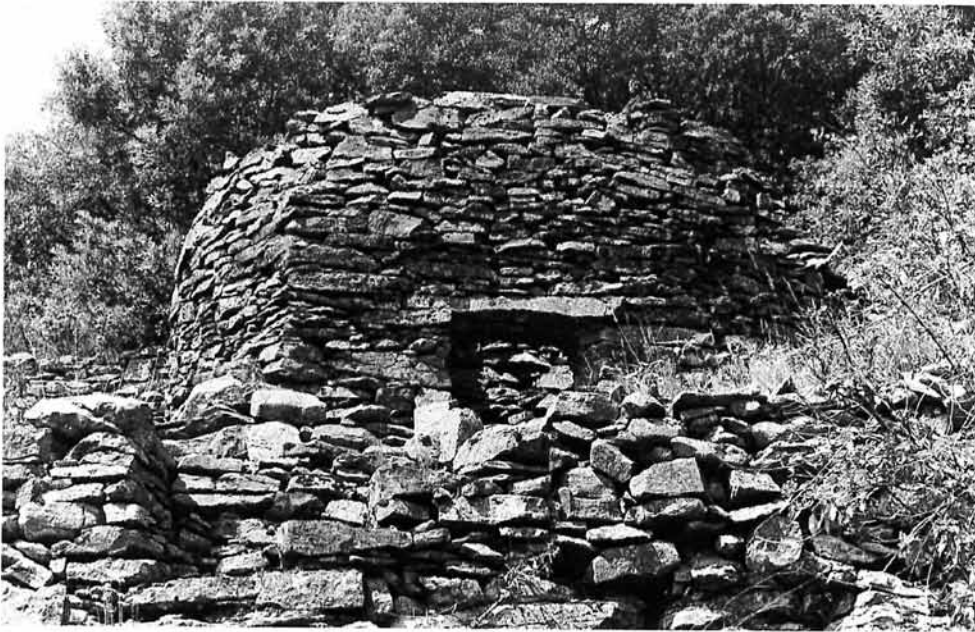
COURRY

SAINT-QUENTIN-LA-POTERIE



SERNHAC





*Captielles sur l'une des nombreuses terrasses.*





Sur les causses de Blandas et Campestre, les capitelles s'appellent des *oustalets* ou *baracou*. Elles sont le plus souvent isolées, rarement incluses dans les murs d'enclos ou de traversiers. Les issartiers, défricheurs, bergers et charbonniers en sont les principaux constructeurs.



**BLANDAS**

**CAMPESTRE**



*Plan de l'intérieur  
de cet oustalet.*



*Construction dite "la cabane de Malais" à SOUVIGNARGUES.*

### *Les constructions évoluées*

**A** côté des constructions rudimentaires, cabanes et abris, on peut voir d'autres capitelles plus évoluées, construites par un artisan spécialisé, d'une symétrie remarquable et au travail parfaitement fini et soigné. Elles sont marquées par l'habileté peu commune qui différencie le style, la forme, l'aménagement et les détails de chaque édifice.

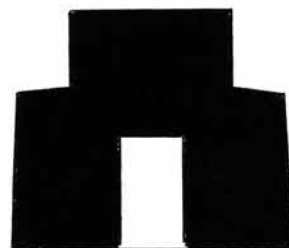


*Plan en coupe  
de l'intérieur de cette capitelle.*

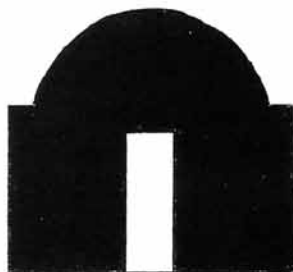
*Profils des différents types de capitelles*



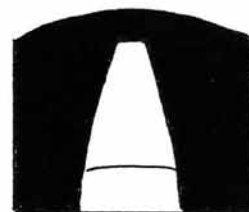
*Uzège et Gardonnenque.*



*Le Sommiérois*



*Nîmes.*



*Nîmes (tine)*

Chaque terroir du département possède une certaine unité de style du fait de l'utilisation du matériau local et de l'existence de bâtisseurs à pierre sèche ayant leur propre mode de construction.

Chaque région se distingue par le profil extérieur de ses capitelles.

Il peut être en "bonnet", en "pain de sucre" ou en "ruche" dans l'Uzège et la Gardonnenque, cubiques, parallélépipédiques surmontées d'une tourelle dans le Sommiérois, d'un dôme ou d'une coupole à l'orientale dans la région de Nîmes. Cette dernière se distingue également par l'existence de capitelles appelées "tines" de plan en "U".



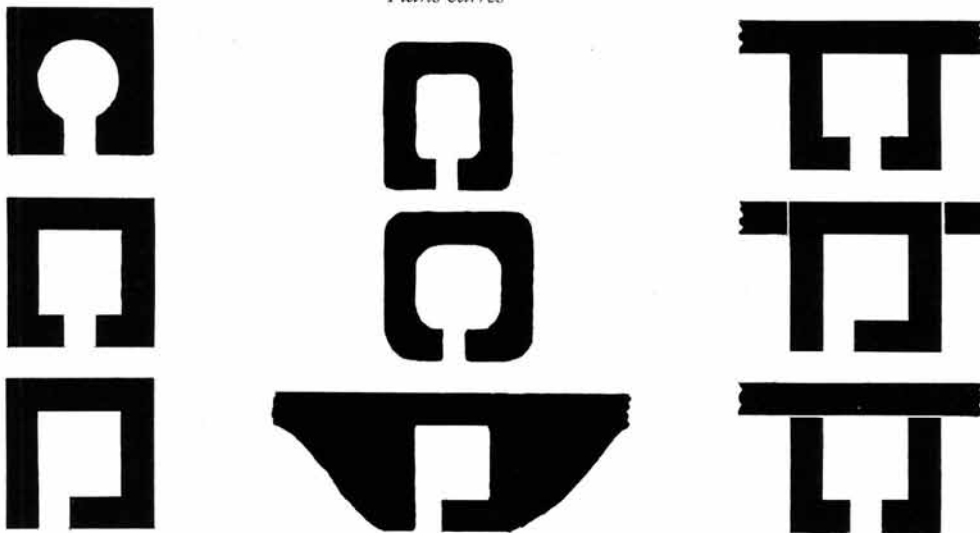
ASPÈRES

Les garrigues gardoises possèdent des capitelles aux formes très variées : carrées, rectangulaires, rondes ou en fer à cheval. D'autres ont des formes plus complexes qui en font des curiosités.

### *Les formes carrées*

Elles représentent plus de la moitié de l'ensemble des capitelles du Gard. Elles peuvent avoir un profil cubique ou parallélépipédique avec un toit légèrement bombé ou surmonté d'une tourelle.

*Plans carrés*



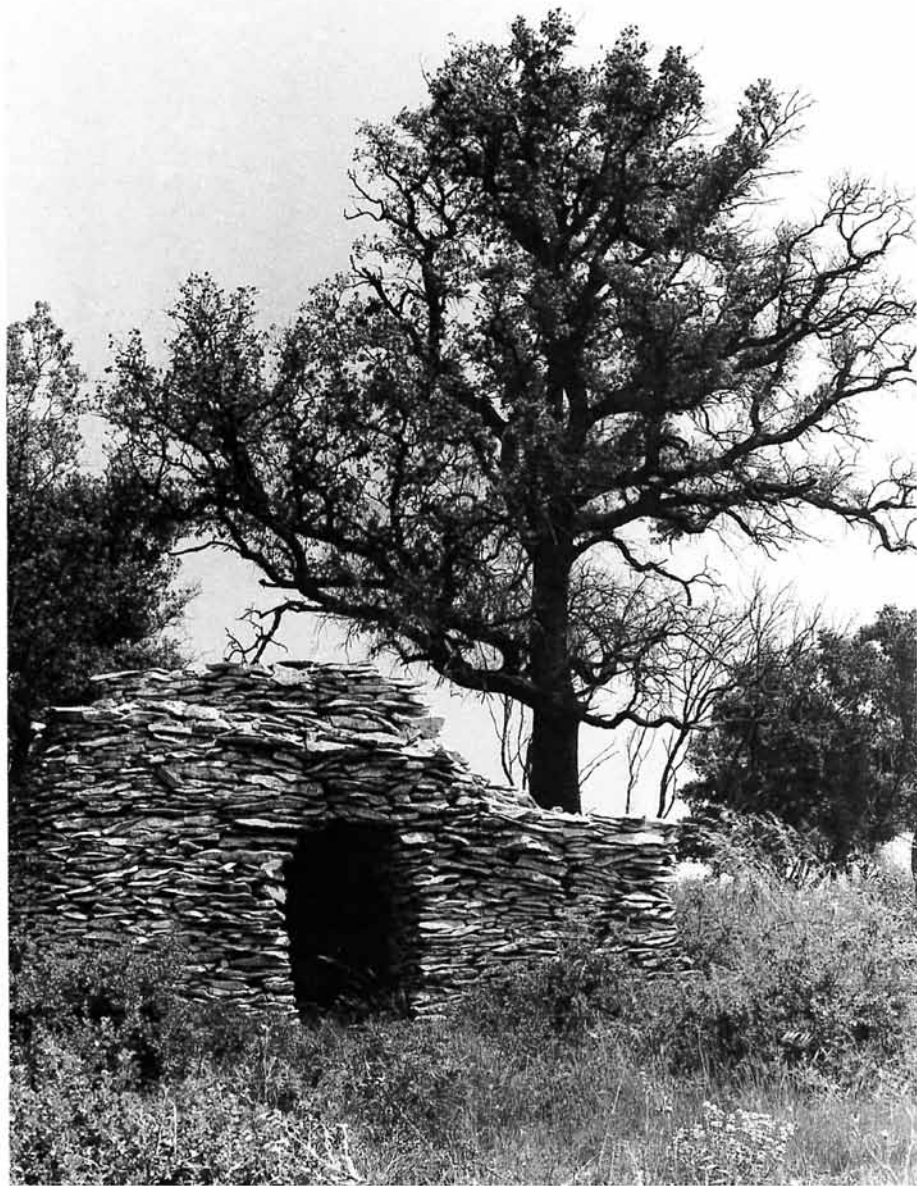


**SAINT-ETIENNE-DES-SORTS**

*Certaines sont incluses ou accolées au mur.*



**SALAZAC**

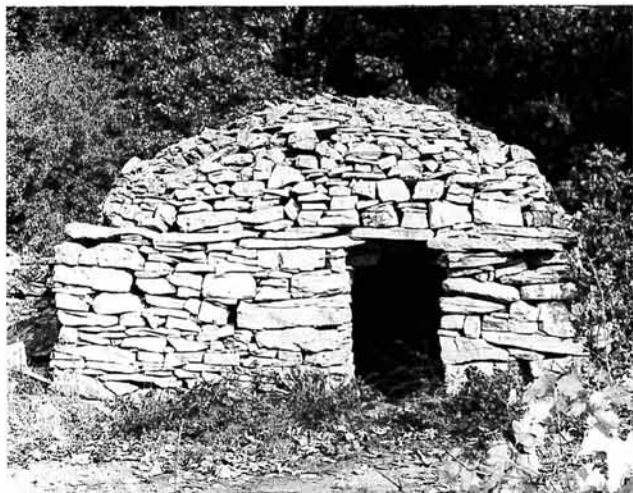


AUBAIS

*D'autres plus souvent sont isolées.*



**SAINTE-JEAN-DE-CEYRARGUES**  
*Capitelle au toit légèrement bombé.*



**BAGNOLS-SUR-CÈZE**  
*Capitelle au toit demi-sphérique.*



*Plan en coupe de la capitelle, ci-dessous.*

**NÎMES (Puech Méjean)**  
*Construction cubique surmontée d'une coupole en forme de dôme.*



*Constructions cubiques surmontées d'une tourelle.*



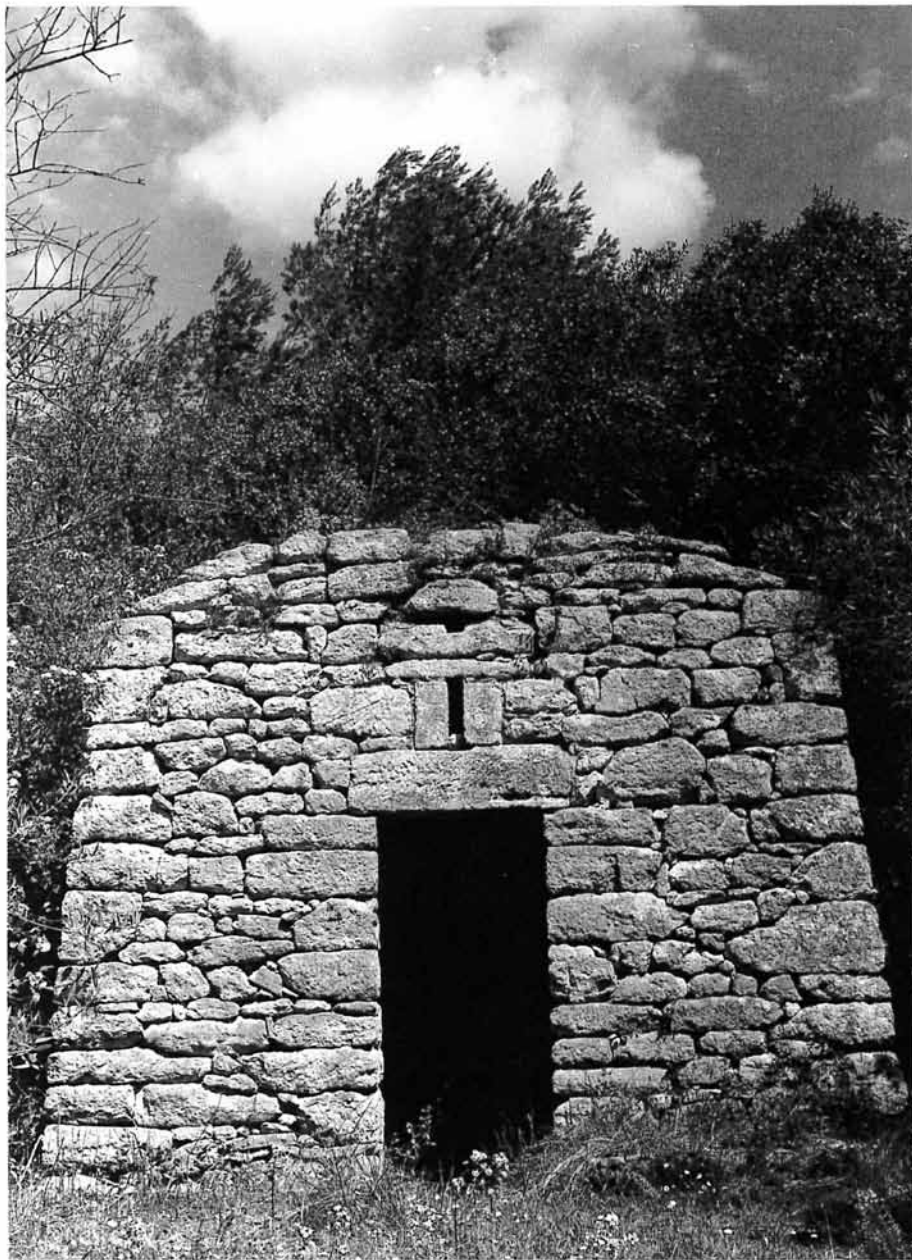
**VILLEVIEILLE.**



*Plan en coupe  
de ce genre de construction.*

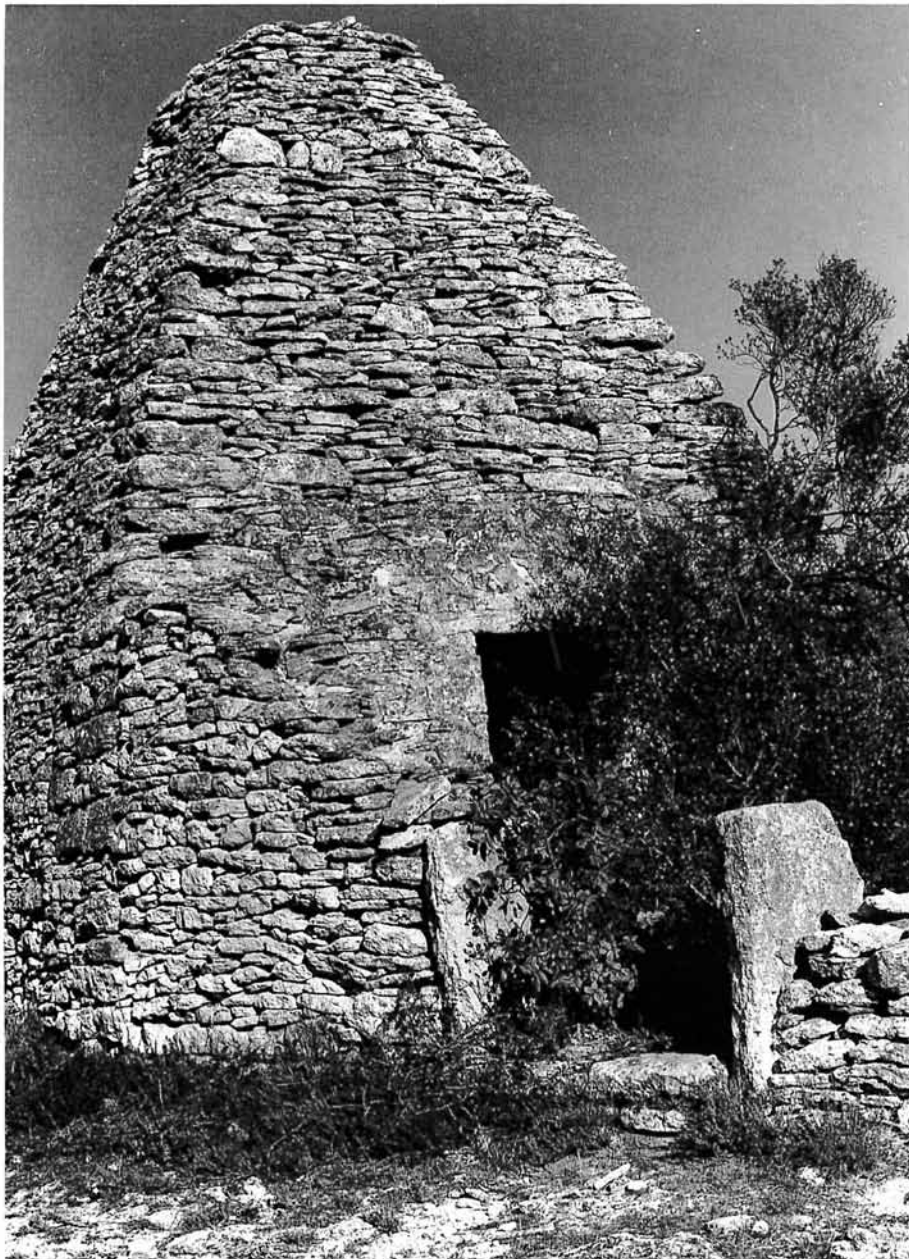






**AUJARGUES**

*Belle construction cubique au toit à deux pentes.*



UZÈS (*Carrignargues*)

*Construction de forme pyramidale à base carrée.*



*Plan en coupe.*



*Capitelle pyramidale à base rectangulaire à SAINT-JEAN-DE-CEYRARGUES.*

*Capitelle pyramidale de construction très soignée, isolée, dans un champ  
à MONTAREN ET SAINT-MÉDIERS.*



## *Les formes rondes*

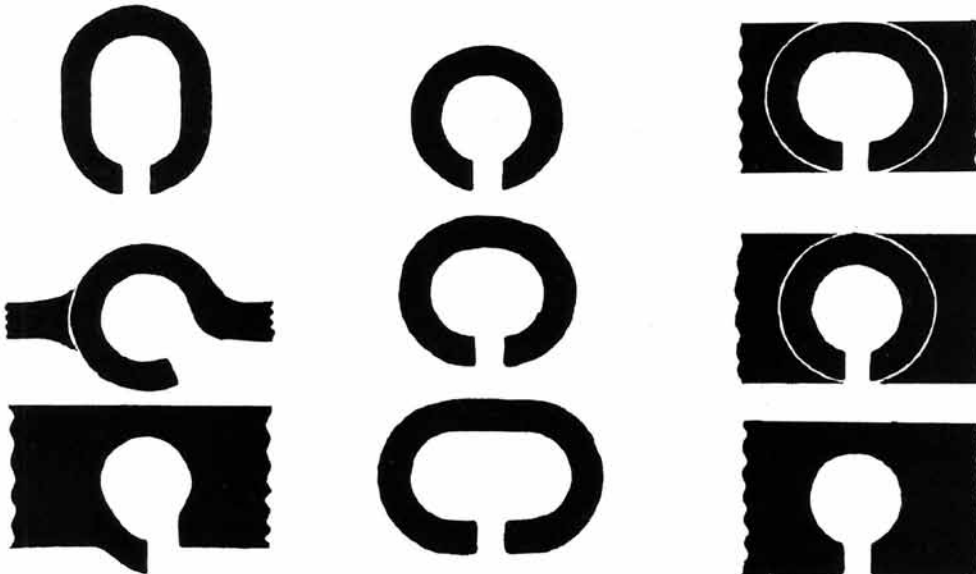


FONS-SUR-LUSSAN.

Le plan rond donne un profil hémisphérique semblable aux igloos, un profil à l'aspect d'obus ou de ruche et parfois un profil cylindrique.

Il y a aussi des capitelles de plan ovale ou ellipsoïdal.

## PLANS CIRCULAIRES.





*Capitelle cylindrique à MONTCLUS.*

*Capitelle ronde surmontée d'une coupole à SAINT-ETIENNE-DE-L'OLM.*





*Forme en igloo tronqué à FONS-SUR-LUSSAN.*

*Cabane ronde au toit bas à AUJARGUES.*



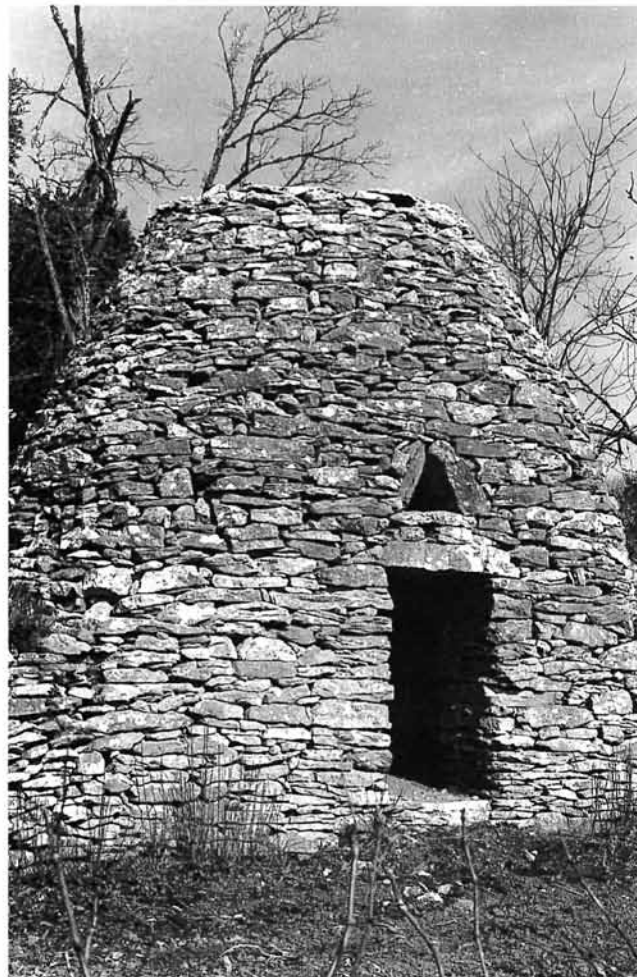
*D'un en creux*



*Capitelle ronde accolée à une construction rectangulaire (écurie ?) à MARGUERITES.*



**SANILHAC-ET-SAGRIÈS**



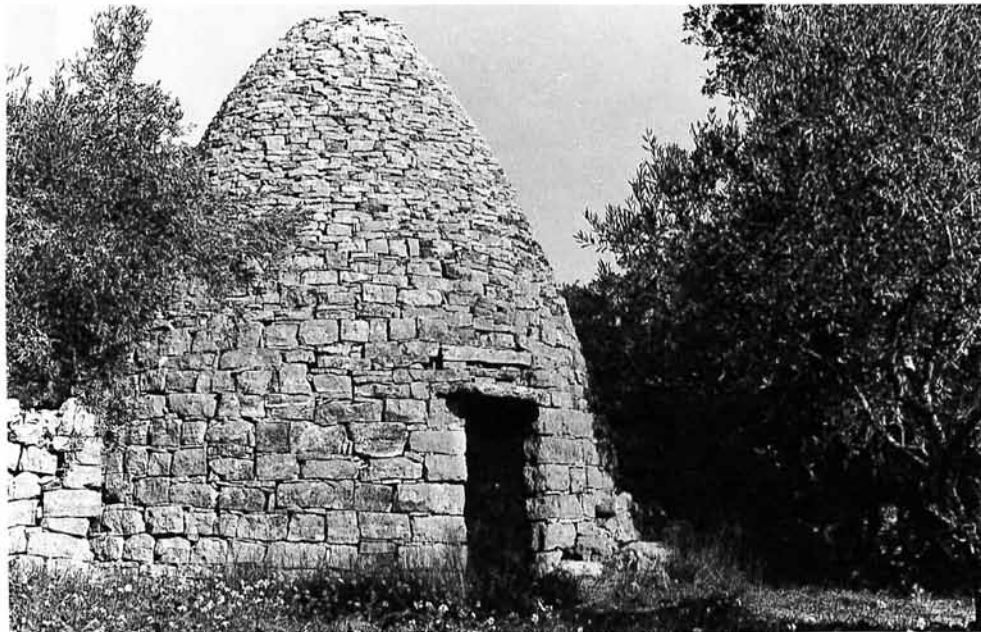
**SAINT-QUENTIN-LA-POTERIE**

*Quatre capitelles caractéristiques de l'Uzège.*



*Plan en coupe*





**ARPAILLARGUES ET AUREILLAC**



**SAINT-HIPPOLYTE-DE-MONTAIGU**



### *Les formes en U*

○ utre les capitelles rondes ou carrées, on rencontre des formes semi-circulaires, en fer à cheval, en U ou en trou de serrure.

**MARTIGNARGUES**

*Plans en U ou semi-circulaires.*





### MARGUERITTES

Les dimensions des capitelles, comme leurs formes, sont extrêmement variables : leur hauteur extérieure peut varier de deux à huit mètres ; leur diamètre intérieur de un à cinq mètres pour celles à plan rond ; leur côté intérieur de un à cinq mètres pour celles à plan carré ou quadrangulaire ; leur porte de un mètre dix à deux mètres.

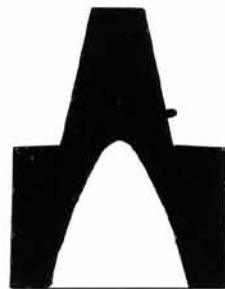


*Cabane à grande coupole "obusoïde". Remarquer l'emploi de petites pierres.*

### *Les curiosités*

Certaines ont des formes curieuses, plus complexes et même spectaculaires. La disposition interne ronde ou carrée des capitelles ne correspond pas forcément à l'aspect extérieur. On rencontre d'autre part des capitelles accouplées de formes identiques ou différentes. Parfois, il existe des capitelles à deux ou plusieurs pièces.

### AUBAIS



*Plan en coupe.*



**NIMES** (*Villeverte*)

*Le haut de la façade est orné d'un rang de pierres dressées en épi.*

*De base carrée, ces capitelles évoluent extérieurement sans forme géométrique définie.*

**BLAUZAC**



**SAINT-QUENTIN-LA-POTERIE**



*Capitelle carrée  
à trois degrés.*



*Plan en coupe*

**AUJARGUES**



*Cabane incorporée à l'extrémité d'un clapier bien construit, long de quatorze mètres.*



*Plan au sol.*

**THARAUX**



*Plan en coupe.*



**VIC-LE-FESQ**

*Certaines capitelles possèdent une rangée de pierres plates appelée "corniche", débordant du haut du mur, au départ du toit.*

**ORTHOUX-SÉRIGNAC ET QUILHAN**



**MONTAREN ET SAINT-MÉDIERS**





**BARJAC**

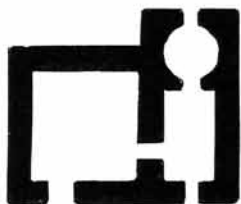
*Seuls le haut de la façade et la toiture ronde  
dépassent curieusement du faite du mur.*



*Plan au sol.*



*Capitelle à trois pièces.*



*Plan au sol.*

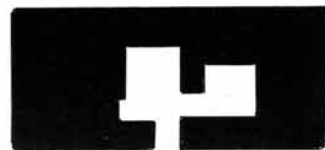


**NÎMES** (*Villeverte*)

**BAGNOLS-SUR-CÈZE**



*Capitelle à deux pièces.*



*Plan au sol.*



*Deux capitelles rondes juxtaposées et reliées par une porte.*

*Trois capitelles alignées côte à côte, de forme différente, et sans communication entre elles.*



*Plan au sol.*

**BOURDIC**

**BLAUZAC :**  
*"le château"*

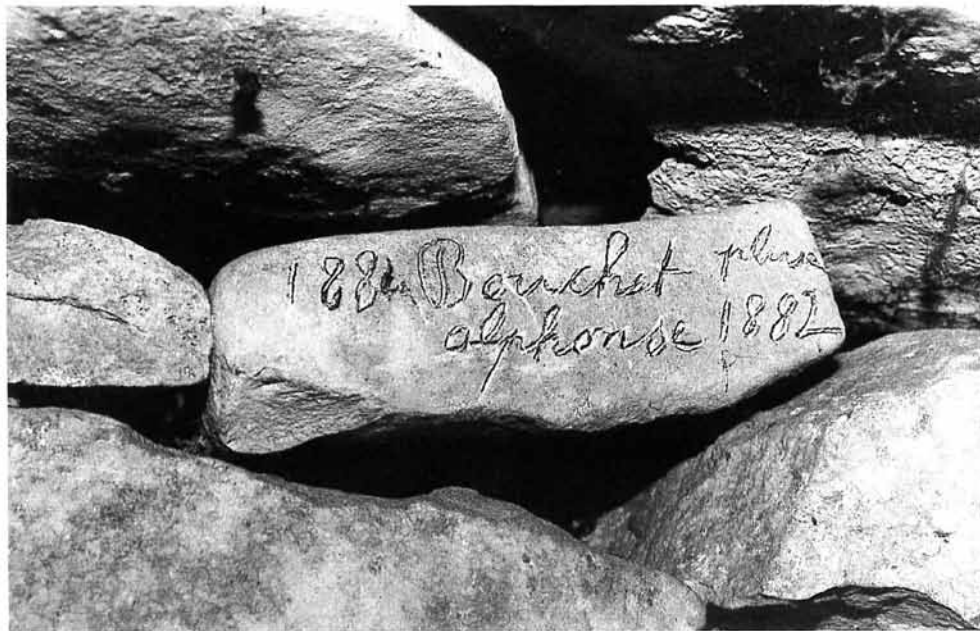


*Plan au sol.*

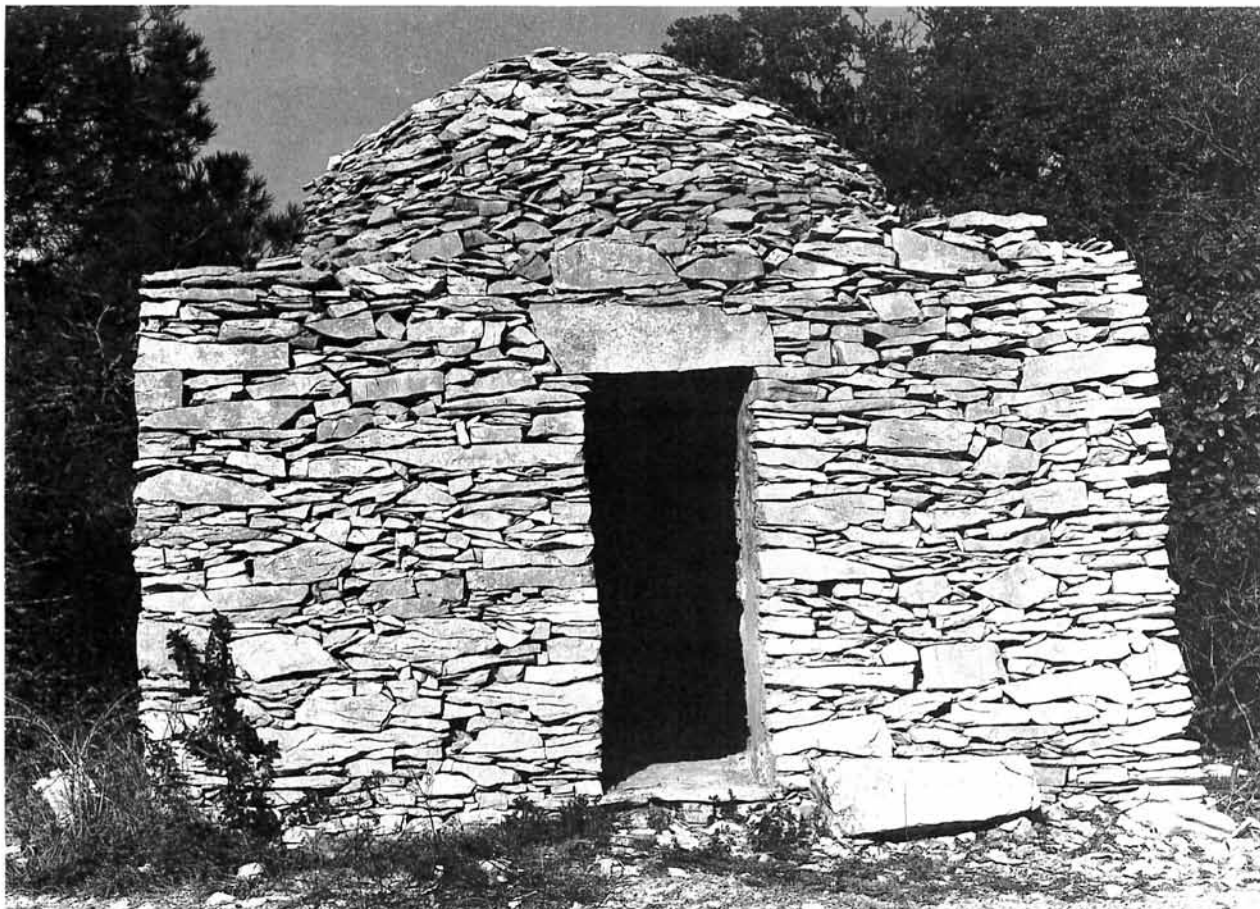
**MONTAREN  
ET  
SAINT MÉDRIERS**



*Inscriptions gravées portant le nom de leur constructeur ou propriétaire, à l'intérieur des capiteles.*



**CALVISSON**



*Quartier du Dèvessas à NIMES.*

### ***Les bâtisseurs à pierre sèche***

**S**elon le degré de perfection de la construction des capitelles, on peut dire que les bâtisseurs à pierre sèche ont été soit les agriculteurs ou les propriétaires des enclos, soit des maçons de métier.

En effet, avec le même matériau, dans une même région, des édifices très différents se côtoient. Certains dénotent un savoir-faire professionnel du fait de murs techniquement parfaits et de la symétrie rigoureuse de la voûte.

D'autres sont le résultat d'un travail d'amateurs plus ou moins habiles ayant tout de même abouti à de solides constructions. L'existence de bâtisseurs à pierre sèche est dûment attestée par des textes notariés languedociens du XVI<sup>e</sup> siècle, mais c'est à partir du XIX<sup>e</sup> siècle que les formes architecturales élaborées ont connu un développement spectaculaire appelé "l'âge d'or des capitelles."

### *La fausse voûte*

La caractéristique essentielle de la capitelle réside dans la fausse voûte ou voûte en encorbellement.

Elle est constituée de pierres plates, bien choisies, disposées pour former des assises circulaires elliptiques ou parfois rectangulaires. Chaque assise repose légèrement en surplomb sur la précédente. Les pierres de chaque assise sont posées sensiblement inclinées vers l'extérieur pour assurer l'étanchéité. Une grande pierre plate appelée "chape" ou "dalle de recouvrement" termine la fausse voûte.



**AUBAIS**



**BLAUZAC**

**NIMES - (Puech Méjean)**



Les voûtes hémisphériques comportent dix à vingt assises. Noter que les capitelles carrées ou quadrangulaires dans leur partie inférieure se terminent par une voûte semi-sphérique, le rattrapage se faisant par des pierres plates appelées "corbeaux" barrant les angles.



*Vue de l'intérieur d'une voûte à encorbellement carré.*

*Vue de l'intérieur d'une voûte à encorbellement circulaire.*





*Linteau monolithique.*

*Double linteau à arc de décharge rectangulaire.*



### **Les portes**

Les entrées des capitelles sont rectangulaires, trapézoïdales ou en ogive. Elles sont surmontées d'un linteau avec un arc de décharge pour éviter l'écrasement de celui-ci.

Quelques capitelles encore utilisées par leur propriétaire sont fermées par des portes de bois. D'autres présentent des traces de porte disparue (gond, rayure ciselée dans le chambranle).

**SAINT-QUENTIN-  
LA-POTERIE**

**MONTCLUS**



*Quadruple linéau.*



**SAINT-PRIVAT-DE-CHAMPCLOS**



**NIMES (Villeverte)**

*Parfois, les lucarnes sont placées au-dessus des linéaux, servant de décharge.*



*Entrée en ogive.*

CALVISSON



*Plan au sol.  
Remarquer la présence d'une deuxième porte.*



**CASTILLON-DU-GARD**

*Encadrement de la porte en pierres taillées.*



**AUBAIS** *L'arc de décharge en voûte clavée à pierre sèche est rare car il est difficile à réaliser. Il est confectionné à partir de plaquettes brutes disposées sur un cintrage en bois provisoire. Les joints des pierres sont dirigés vers le centre du demi-cercle et la pierre supérieure verticale forme la "clef de voûte".*

#### SAINT-QUENTIN-LA-POTERIE



*Arc de décharge triangulaire ou arc brisé.* **UZÈS**

#### ARPAILLARGUES-ET-AUREILLAC



**P**our l'orientation des portes, les constructeurs ont tenu compte du mistral, vent froid soufflant du nord ; la plupart des capitelles ont donc leur ouverture vers le sud.



**BLAUZAC**

*Les fenêtres  
et les lucarnes*

Certains capitelles possèdent une ou plusieurs fenêtres ou *fenestroun* qui sont de petites ouvertures vers l'extérieur.



*Vue de l'extérieur.*

**BARJAC**

*Vue de l'intérieur.*



Elles servaient soit pour laisser pénétrer la lumière, soit comme orifices d'aération, soit pour observer au-dehors et très utiles dans ce cas aux chasseurs.

### *Les détails des capitelles*

**A** l'intérieur de certaines capitelles il peut y avoir des niches ou placards, des cuvons ou citernes aménagés pour recueillir l'eau, et même des cheminées encastrees dans le mur.

### **MONTEILS**

*Banc et niche dans un mur.*



### **BARJAC**

*Deux niches dans un mur servant de placard.*

### **MARGUERITES**

*Cheminée construite dans l'encorbellement des pierres.*





*Cuvon rectangulaire.*

## NÎMES

### *Le cuvon*

Un cuvon ou petite citerne a été aménagé dans certaines capitelles pour recueillir l'eau de pluie. Il peut être creusé dans le sol, dans le roc, ou bâti dans une niche. Ces petits bassins étaient enduits de mortier composé de chaux grasse et de glaise.



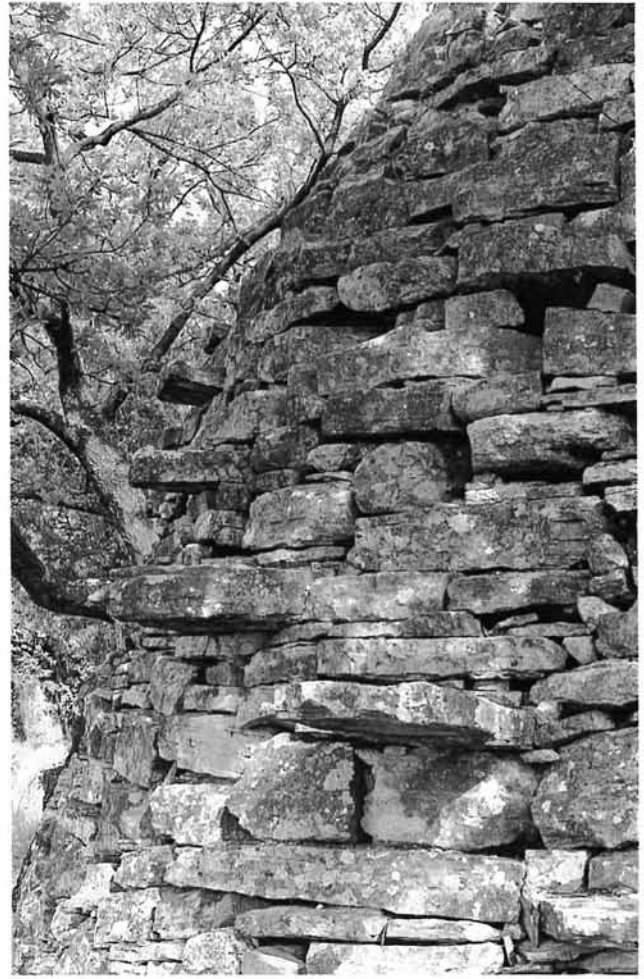
*Cuvon circulaire.*

NÎMES





**BARJAC**



**CRUVIÈRES-LASCOURS**

*Escaliers "volants"*

Quelques capitelles portent des escaliers "volants" très spectaculaires qui sont constitués de longues pierres dépassant du mur extérieur pour monter sur le toit.

## *Refuge des Assemblées Protestantes*

**A**vant de parler de l'utilisation agricole des capitelles, il faut rappeler qu'à certaines époques elles ont servi de refuge eu égard à leur situation isolée dans les bois, assez éloignées des villes et villages. En effet, elles ont abrité des "pestiférés" et des assemblées clandestines de protestants. Les archives de l'Hérault nous apprennent que, dans les garrigues nîmoises, lors d'Assemblées du Désert aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les religionnaires se réunissaient dans certaines capitelles et à leur proximité.

Déjà, le 21 février 1686, huit protestants réunis dans une *capitele*, près du chemin d'Alais, ont été arrêtés. Écoutons le récit que fait de son expédition contre quelques paisibles et inoffensifs habitants de Nîmes Noble Jacques Durinan, lieutenant de compagnie :

"... Le Sieur Desprets l'envoya chercher, sur les 9 à 10 heures du soir, et lui ordonna de prendre un sergent et dix soldats pour aller arrêter quelques gens qu'on lui avoit dit qui se devoient assembler pour faire les exercices de ceux de la Religion prétendue Réformée et lui donna un guide, dont il ne sait pas le nom, avec lequel le sergent et leurs soldats, il sortit de la ville, sur les 10 heures de nuit, et ayant marché environ deux heures à travers les vignes, en suivant toujours son guide ; il fit arrêter son monde, lorsque le guide luy dit qu'ils n'étoient pas éloignés de l'endroit où se faisoit l'assemblée. Et s'étant avancé seul avec le guide, près de 200 pas, ils entendirent chanter par diverses voix l'air des psaumes de ceux de la Religion prétendue Reformée, ce qu'il distingua aisément pour en avoir entendu chanter autrefois. Après quoy, il alla chercher les soldats avec lesquels il s'avança vers l'endroit où il avoit entendu chanter. Lequel chant avoit cessé dans le temps qu'il avoit été chercher son monde. Ayant continué son chemin à la faveur de la clarté d'un feu qui venoit du même côté, et insensiblement, ils arrivèrent jusques à un endroit d'où ils entendirent lire fort haut. Et ayant investi une caverne bastie à pierre sèche, vulgairement appelée capitelle, qui est dans une vigne du costé du chemin d'Allais, tout à coup, lorsque le déposant parla pour dire à ces gens d'avancer, on cessa de lire, on esteignit la chandelle dont ils avoient vu la clarté..."

Dr. A. Doumergue



*Le creux de l'Assemblée est l'un des lieux historiques de Nîmes. En effet, à cet endroit, devant la capitelle aujourd'hui écroulée, "... le dimanche 17 octobre 1745, une foule immense a célébré un culte qui va avoir pour les protestants de Nîmes de bien douloureuses suites..." d'où l'appellation donnée en souvenir des Assemblées du Désert.*

**Les cabanes de bergers**

Certaines capitelles sont utilisées par des bergers, en particulier sur les causses de Blandas et de Campestre. Nous avons vu précédemment des abris et des capitelles rustiques, mais il faut signaler que Mme Durand-Tullou, dans son étude, montre "entre un oustalet et le mur du traversier des Costes un salet qui est un ensemble de dalles plates posées sur des blocs, sur lesquelles on distribuait la ration de gros sel additionné de suie destinée aux ovins.

Ce "salet" marque l'utilisation de l'oustalet non pas par un agriculteur mais par un berger pour abriter le mélange de suie et de sel. La parcelle, comme les autres, était devenue une lande à ovins.

D'autres témoignages de Mme Durand-Tullou nous indiquent la présence d'un oustalet à Campestre construit par Fulcrand Hébrard. C'est une construction circulaire ajoutée à un long couloir en avant de l'entrée où une quinzaine d'ovins pouvaient être parqués par temps froid.

**BLANDAS****CAMPESTRE**

*Plan au sol  
de cet  
oustalet.*



### **Les cabanes de charbonniers**

Il existe dans le département du Gard des cabanes simples, utilisées par les charbonniers durant leurs longs séjours hivernaux dans les bois.

Mme Durand-Tullou nous a signalé leur présence sur les rebords du causse de Blandas. Identifiables du fait qu'elles sont voisines d'un *carbounièro*, un replat au sol damé noirâtre correspondant à l'emplacement d'une ancienne meule de charbon de bois ou charbonnière.

### **ROGUES (Les Conques)**



Les cabanes de charbonnier sont souvent en mauvais état, car construites sans soin ; les occupants se déplaçaient fréquemment au rythme des coupes de bois. La production du charbon de bois a perduré jusqu'à notre siècle.

Dans les villes, les familles bourgeoises en usaient pour alimenter le "potager" de la cuisine, et les "braséros", moyens de chauffage des pièces sans cheminée.

***Les capitelles  
de moissonneurs***

D'après C. Martin, dans son livre *Les Garrigues languedociennes*, "ces grandes étendues défrichées servaient à constituer un ager. En effet, la poussée démographique demandait sans cesse de nouvelles terres à blé. On en fabriquait du pain qui était la nourriture de base des classes les plus pauvres. Ces hommes-là ne mangeaient que du pain, la viande était trop chère."

Des moulins à vent qui se dressaient près des enclos avec des capitelles attestent de l'importance de cette terre à blé.



**SAINT-QUENTIN-LA-POTERIE**

**DEAUX**



*Certaines capitelles  
sont utilisées,  
à l'image des vigneronns,  
par des saisonniers,  
le temps  
des semailles et de la moisson.*



*Les capitelles  
de vigneron*

La plupart des capitelles construites dans la garrigue gardoise ont servi d'abris pour les travailleurs de la terre, refuges temporaires où ils s'abritaient en cas de pluie, de grosse chaleur, où ils rangeaient leurs outils, stockaient leur récolte, parquaient le bétail. Par ailleurs, elles pouvaient être utilisées à d'autres fins, comme par exemple par les chasseurs qui s'y postaient à l'affût.

**BARJAC**

**SAINT-ETIENNE-D'ESCATTES**

*Le propriétaire est non seulement un vigneron  
mais aussi un "bâtitteur à pierre sèche".*

*Inscription sur le linteau **vigne plante(e)**  
encadrant le millésime 1861.*

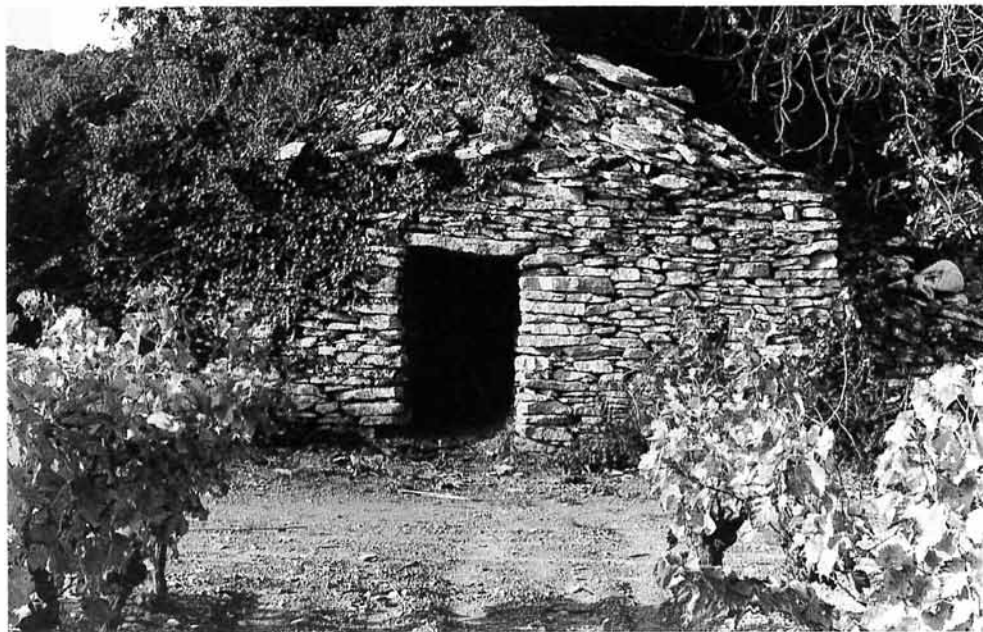


*Les dalles du linteau  
ont été disposées  
verticalement.*



SALAZAC

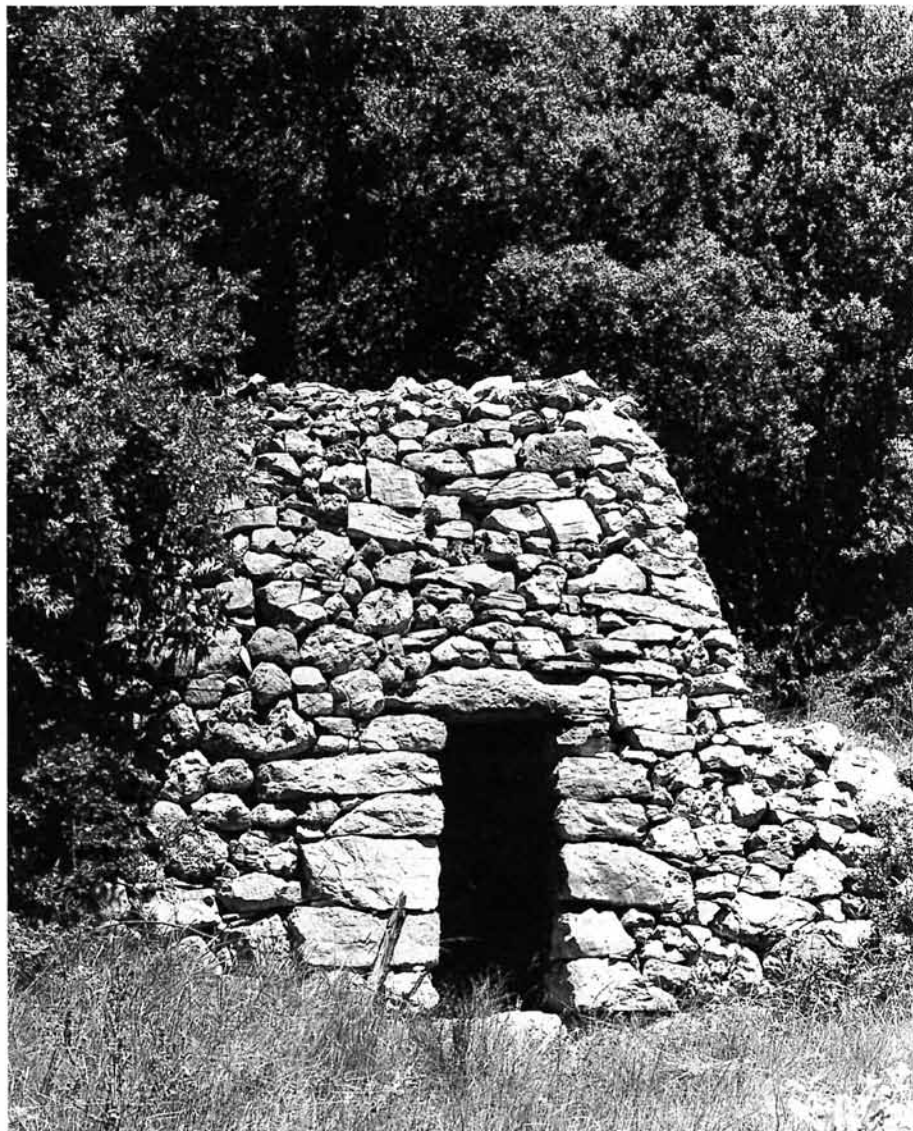
SAINT-ETIENNE-DES-SORTS



Les vigneronns les utilisaient principalement durant les périodes de taille, de sulfatage, et bien sûr au moment de la vendange.

“ S’il était possible d’atteindre les Vignals par un sentier pour l’entretien des souches, il fallait, lors des vendanges, traverser une partie du plateau avec un char à bœufs, descendre la côte de Vissec et, une fois là, remonter le cours de la Vis par le lit sec. Selon un des derniers caussenards qui aient participé aux vendanges : “On parlait d’Ayrolles à deux heures du matin et on rentrait avec les raisins à onze heures du soir...”

**Adrienne  
Durand-Tullou**



VISSEC



### ***Les tines***

Les capitelles-cuves ou "tines" ne ressemblent pas aux autres constructions à pierre sèche et n'existent qu'autour de la ville de Nîmes. Elles servaient à entreposer, provisoirement, le produit de la vendange ou la récolte d'olives.



**NÎMES** (*Villeverte*)

Certains tines sont composées de deux parties bien distinctes, le couloir d'entrée et la cuve. Le couloir sert à protéger la cuve située à l'arrière qui contenait la récolte. Les parois verticales et le sol de la cuve sont enduits de mortier fait de terre glaise et de chaux.

**NÎMES** (*Villeverte*)



A l'entrée de la cuve se trouve une grande dalle posée verticalement. Des niches sont disposées, de part et d'autre, dans le mur au-dessus de la partie enduite.

**NÎMES** (*Dévessas*)

Les tines ont généralement un plan en trou de serrure, comme on peut le voir ci-contre, pour cette construction à demi écroulée.

*Les tines simples*

NÎMES (Villevorte)



*Il existe des tines sans couloir d'entrée.*

MARGUERITES



*Les tines doubles*

NÎMES



*Plan au sol*

*Une cuve a été construite accolée à une captielle ou l'inverse.*



NÎMES (Villeverte)



*Plan au sol*

*Une tine  
dans une olivette*

A dos de mulet ou d'âne, plusieurs voyages étaient nécessaires entre l'enclos et le bourg pour y transporter la récolte. Voilà pourquoi il fallait entreposer pour plusieurs jours, à l'abri des intempéries, une partie de la cueillette.



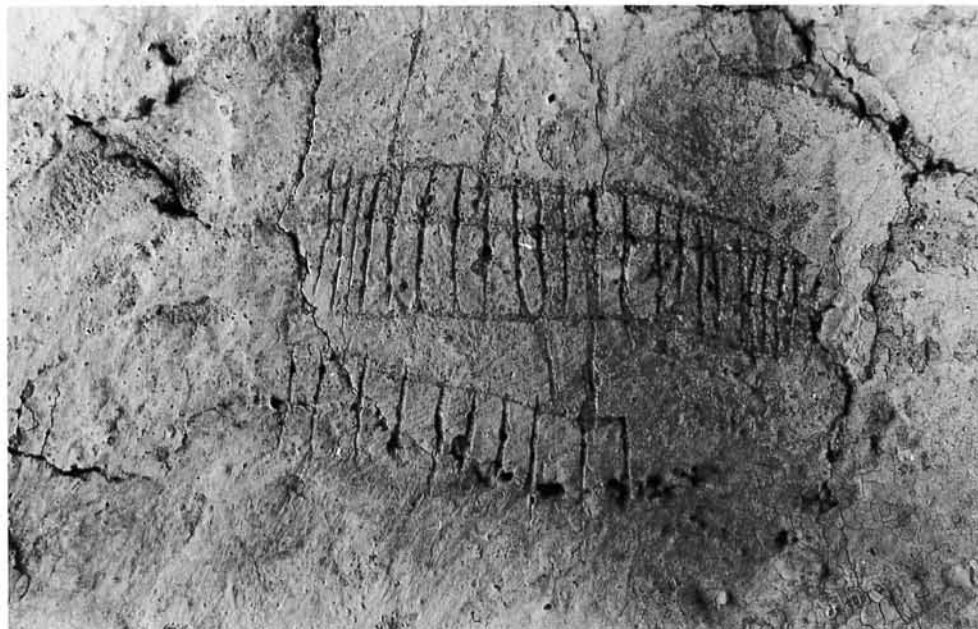
**NÎMES**

*Les marques  
sur les parois*

T racées avec une olive noire ou gravées sur le crépi intérieur de la tine, des marques pour évaluer la quantité de récolte, peuvent être observées.

Chaque barre verticale correspond à une "mesure", c'est-à-dire douze kilos d'olives environ.

Une cuve pouvait contenir jusqu'à six cents litres.



*Abris pour les bêtes*



MILHAUD



MONTELS

*Pierre percée d'un trou ou anneau permettant d'attacher un animal à l'intérieur des capitelles.*



SAINT-QUENTIN-LA-POTERIE

On distingue les poutres qui soutenaient le plancher de l'étage où était entreposé le fourrage destiné à la nourriture des animaux. On y rangeait également le "cavalet" — échelle à trois pieds — utilisé pour la cueillette des olives, amandes et autres fruits.

## NÎMES



BLAUZAC

**B**igot ou béchard, sorte de houe bidentée indispensable pour travailler les terrains rocailloux.

## *Des taffataires aux masetiers*

Les industries textiles déjà implantées dans les grandes villes au XIV<sup>e</sup> siècle prirent un essor économique qui atteignit son apogée entre 1837 et 1847.

C'est le début d'une ère nouvelle qui a vu la recrudescence dans les garrigues de ces personnages typiques, les *taffataires* ou "taffetassiers". Ce sont des ouvriers travaillant dans l'industrie textile et la bonneterie qui représentaient à Nîmes, par exemple, le tiers de la population évaluée à cinquante-cinq mille habitants.

Le *taffataire* avait à cœur de créer un domaine bien à lui en achetant un coin de garrigue avec ses modestes économies laborieusement amassées. Le dimanche, après une semaine de travail à l'usine ou à l'atelier, il débroussaillait son terrain, le débarrassait des cailloux, construisait des murs... un abri.

Il réalisait à la sueur de son front un petit jardin où il plantait quelques pieds de vigne, oliviers et amandiers.

Pour enrichir le sol maigre, il utilisait comme fumure des déchets domestiques et des cendres apportés dans un panier depuis le bourg.

Ainsi, avec beaucoup de peine et de soins, il arrivait à faire

pousser des arbres fruitiers et même des légumes.

Il parvenait toujours à vaincre les obstacles que la nature ne manquait pas de lui opposer. Avec persévérance et ténacité il luttait contre le vent du nord, les orages soudains qui ravinaient son enclos ; pour atténuer les effets de la sécheresse estivale, il récupérait l'eau de pluie dans une citerne.

Sa petite récolte lui permettait d'améliorer nettement son ordinaire.

Mais, au fur et à mesure que les conditions de vie des ouvriers et des couches populaires s'amélioraient, les compléments alimentaires provenant de la garrigue, bien que toujours appréciés, n'étaient plus indispensables.

Ainsi, le petit enclos allait devenir le lieu idéal pour passer une journée en famille les dimanches et jours fériés, pour faire provision de paix, de soleil et d'odeurs, loin de la ville. Le masetier aménageait avec des lauzes dressées des allées agrémentées de lilas, d'iris et quelques autres fleurs rustiques.

Il plantait également des arbres d'ornement ou de fraîcheur tels le cyprès, le micocoulier.



**NÎMES.** *Mazet au quartier de Villeverte.*



Avec le concours d'un maçon, il construisait son mazet qui pouvait être, si ses moyens financiers étaient limités, une capitelle assez spacieuse et aménagée ou, s'il était plus fortuné, un pavillon rustique et étroit en brique ou pierre sèche couvert de tuiles.

Le mazet était le point de rendez-vous des amis, des voisins, parfois des chasseurs, le lieu de loisir privilégié des citadins.

Aujourd'hui, le mode de vie et l'urbanisation, qui entraînent l'occupation permanente de la garrigue, conduisent à la disparition des enclos cultivés, de la "civilisation des mazets et capitelles".



**FONS.** Capitelle-mazet avec son figuier.

**JUNAS.** Capitelle et jardin potager.





**SAINT-PRIVAT-DE-CHAMPCLOS**

### *Les cabanes de cantonniers*

Dans les zones où les agriculteurs bâtissaient des capitelles, des cantonniers, eux-mêmes paysans ou fils de paysans, construisaient parfois des abris à pierre sèche au bord des routes.

Selon les témoignages oraux, une cabane a été bâtie par une équipe de cantonniers au siècle dernier en bordure de la route départementale (ancienne route Nationale) à Saint-Privat-de-Champclos. Elle est de forme "cylindro-ogivale tronquée".

Mme Durand-Tullou nous a remarquablement décrit deux abris, l'un édifié entre 1911 et 1914 par un dénommé Seryes, cantonnier à Rogues... Et l'autre, bien construit, en 1910 par un cantonnier de Vissec.

**ROGUES**



**VISSEC**





**SAINT-PRIVAT-DE-CHAMPCLOS**

*La sauvegarde des capitelles*

“ **N**otre but a été surtout, après avoir ébranlé quelques légendes, de montrer qu’il y avait dans nos capitelles, en dehors de traits évidents, de caractère réaliste, qui résultent de leur utilisation agricole, un trait important dont l’origine se perd à travers la nuit des siècles, ou dans les ressources de l’imagination, de la création ou de l’invention. Nous pourrions ainsi considérer maintenant ces pauvres cabanes avec plus d’intérêt et souhaiter qu’elles ne disparaissent pas toutes de la garrigue...”

**Paul Marcelin**



**FONTANÈS**



**ARPAILLARGUES**



**CONGENIES**

**E**lles ont été lentement enfouies sous une végétation arbustive ou de broussailles. Elles souffrent aujourd'hui d'abandon et de destruction.



**BLAUZAC**

## Action des Associations

Depuis quelques années, une chaîne de solidarité se développe, mobilisant des bénévoles et des associations dans des opérations de sauvegarde des capitelles. Le dimanche 21 octobre 1990, dans le cadre de l'exposition de photographies, l'**Association pour la Sauvegarde du Patrimoine de Marguerittes** a restauré magnifiquement en une seule journée, sous la conduite de Maurice Roustan, une capitelle ayant le toit écroulé.

D'autres constructions similaires seront sauvegardées dans le cadre de la réhabilitation de la garrigue brûlée, mise en place par la municipalité de Marguerittes.



L'association "**Histoire et Civilisation de l'Uzège**" a restauré, à l'automne 1991, une capitelle dans le terroir d'**ARPAILLARGUES**.



### MARGUERITTES

*Avant restauration : la toiture est complètement effondrée.*



*Après restauration.*



### CALVISSON (la Liquière)

L'association "**CAL-SOU**" de Calvisson-Souviagnargues a pour but "la sauvegarde des capitelles afin que l'histoire locale ne tombe pas dans l'oubli".



*Capitelle restaurée du "Grand Bois" à BERNIS.*

L'association "**Les Amis de Bernis**", après avoir entrepris l'inventaire des capitelles de la commune, a restauré pendant un an la plus belle capitelle autrefois écroulée, située au lieu-dit "Le Grand Bois".

Cette dernière a été inaugurée en juillet 1991 à l'occasion des premières Rencontres gardoises de la Pierre sèche.

**LANGLADE** *Autrefois au milieu des bois, cette capitelle a été préservée malgré le défrichement récent de la garrigue.*

Profitant d'une révision du plan d'occupation des sols sur la commune de Langlade, M. Gory et Mme Thurin ont proposé des solutions pour contribuer à la conservation et à la protection des constructions à pierre sèche, au travers d'une proposition d'arrêté acceptée par la mairie de Langlade le 14 février 1991 et déposée en préfecture le 19 février 1991.

On peut souhaiter qu'à partir de l'expérience de Langlade, d'autres communes aient une démarche identique.



Un ensemble remarquable de constructions à pierre sèche a pu être sauvé au quartier de Villeverte, grâce à Bernard Artigues et ses amis, lors du tracé du périphérique ouest de Nîmes.

Une réunion sur les lieux avec les autorités a permis de dévier ce tracé en construisant un mur de soutènement en béton.



NÎMES (Villeverte)

*Une des capitelles au "Clos Gaillard".*



La ville de Nîmes envisage d'aménager la garrigue brûlée au Clos Gaillard en réhabilitant une agriculture traditionnelle, avec clapas et capitelles.

Ce site deviendra un véritable écomusée de la garrigue.

Par ailleurs, un inventaire exhaustif de toutes les constructions à pierre sèche et autres curiosités de la commune va être réalisé en 1992.



AUBAIS

**M.** Claude Bouet, géographe, a présenté un document très complet sur *Les cabanes à pierre sèche d'Aubais*.

Il a créé par la suite, en février 1991, une association, **Pierres sèches et patrimoine aubaisien**. Son but est de recenser les cabanes et de protéger le patrimoine vernaculaire.

MARGUERITTES

**L'** Association pour la Sauvegarde du Patrimoine de Marguerittes a réalisé tout au long du mois d'octobre 1990 la construction d'une capitelte modèle à l'embranchement giratoire des RN 86-RD 135 pour symboliser la porte de la garrigue marguerittoise.

Opération menée à bien grâce au bâtisseur à pierre sèche de la fin de ce XX<sup>e</sup> siècle, M. Maurice Roustan, responsable d'une "section capiteltes" à la Société d'études des Sciences naturelles de Nîmes, qui fait découvrir aux amoureux de la garrigue les secrets de la technique des constructions à pierre sèche.







VIC-LE-FESQ

Empruntant les chemins ruraux ou les sentiers frappés du signe "GR", les itinéraires permettent non seulement de visiter les points d'attraction touristiques majeurs mais des sites ou des monuments souvent mal connus parce qu'ils ne sont pas ou difficilement accessibles en voiture. C'est le cas, par exemple, des capitelles qui témoignent d'une vie rurale aujourd'hui disparue et se cachent dans la garrigue.



VILLEVIEILLE

Pour favoriser le tourisme et l'économie, la "charte intercommunale des Terres de Sommières" a contribué à un effort particulier, axé sur la mise en valeur du riche patrimoine historique et rural, en créant des circuits des capitelles.



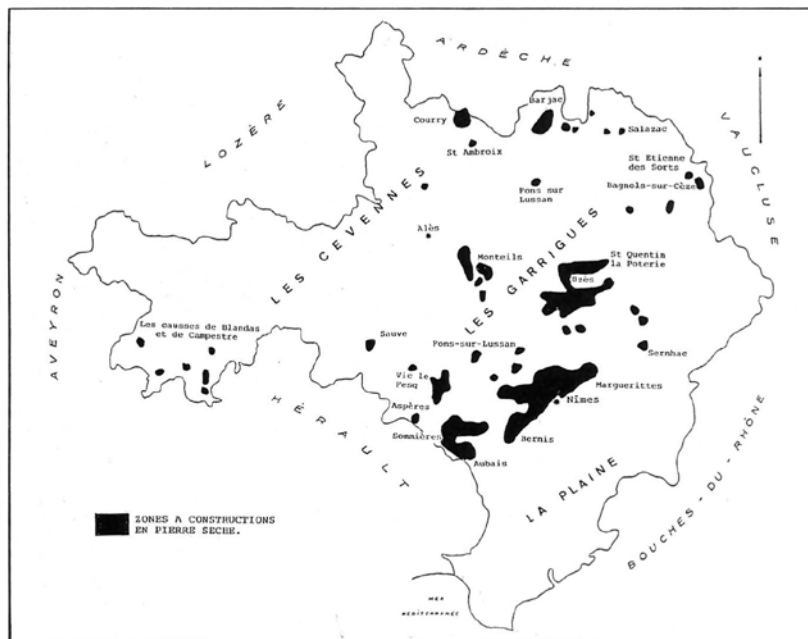
LE TOUR DE CARRIGNARGUES

Entre Saint-Maximin et Uzès se trouve également une zone de concentration de capitelles mises en valeur qui deviennent une attraction touristique grâce à cette carte éditée par l'Office de Tourisme d'Uzès.



BLAUZAC

A Blauzac, entre Nîmes et Uzès, existe un sentier de randonnée balisé dans une zone de concentration de capitelles, au pays de la vigne, des oliviers et de la garrigue.



On voit que le département du Gard est riche en capitelles et possède huit zones importantes de constructions à pierre sèche : la garrigue nîmoise, le Sommiérois, le pourtour de la Vaunage, les plateaux cévenols, la Gardonnenque, l'Uzège, la région de Barjac et la rive droite du Rhône. Dans un souci de clarté, d'autres localités possédant des capitelles ne sont pas mentionnées sur cette carte non exhaustive.

On a bâti à pierre sèche dans le monde entier et on bâtit encore...

En effet, des constructions semblables aux capitelles gardoises existent dans d'autres départements, d'autres régions, mais sous des appellations différentes, par exemple *bories* et *granjouns* dans le Vaucluse, *caravelles* dans l'Hérault (Biterrois), *baracuns* en Corse, *caselles* dans le Lot, *chavanas* en Dordogne, *orris* dans les Pyrénées, *cayennes* et *louaiges* dans l'Yonne, *cadois* en Saône-et-Loire, *cabordes* dans le Doubs, *borgudes* dans le Morvan...

Sur tout le pourtour méditerranéen, en Espagne, aux Baléares, en Italie, en Sardaigne, en Grèce, en Syrie, dans les monts de Judée, dans les pays d'Afrique du Nord, il est possible de rencontrer également des constructions à pierre sèche.

Ce type d'architecture s'observe aussi dans les îles Britanniques, en Afrique du Sud, et même dans l'île de Pâques. En Irlande, cette architecture est millénaire : elle remonte aux VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles. Les voûtes en encorbellement les plus anciennes datent du IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. et se trouvent dans les *caïrns*, ensembles mégalithiques bretons.

Pour mémoire, le village des *bories* à Gordes date seulement du XVII<sup>e</sup> siècle.



“ ... **L**a source méditerranéenne d’huile, de vin et de sucre se sublimait en une source d’hommes et de forces matérielles et morales. Mais il fallait, pour cela, rompre et extirper la terre, construire les terrasses, les murs et les capitelles, entasser pierre sèche sur pierre sèche, féconder une terre rare et pauvre par un rude labeur et créer, sans s’en douter, un étrange paysage minéral, statique et mort en apparence, mais pour nous dynamique et vivant, et dont, cependant, le sens est à la veille de disparaître...”

**Paul Marcelin**

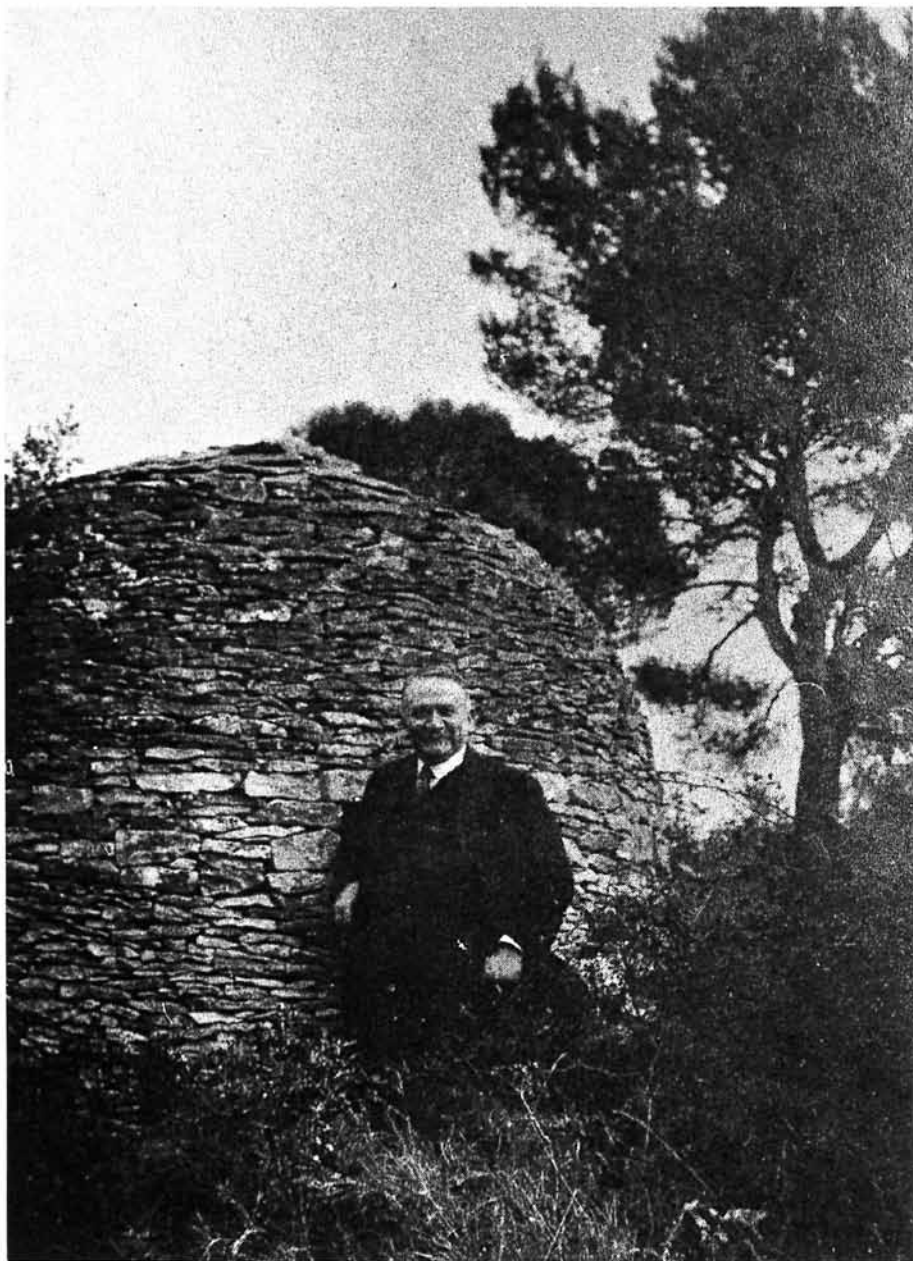
“ U n parlementaire radical de la III<sup>e</sup> République, dont le nom est loin d’être oublié, le sénateur (et fugitif secrétaire d’Etat) Gaston Bazile, racontait qu’il avait été assez étonné de voir, dans le bureau de Gaston Doumergue, à l’Elysée, une photo représentant le président posant devant une capitielle.

“Gastounet” avait expliqué à son compatriote et ami que cette *cabane* (comme on disait à l’époque) était située à Aubais, non loin de son cher Aigues-Vives natal et qu’il la trouvait *poulido...*”

**Jean-Charles Lheureux**

*Gaston Doumergue*

*Gaston Doumergue  
posant devant une capitielle.*



## BIBLIOGRAPHIE

- B. Artigues, "Les Capitelles de la garrigue nîmoise", *Bulletin de la Société des bibliophiles nîmois*, 1978, p. 41-44.
- R. Ambroise, P. Frapa, S. Giorgis, *Paysages et terrasses*, Edisud, 1990.
- M. Bernard, *Les Exilés en vacances*, Paris.
- A. Bernardy, *Remontons la Gardonnenque*, édition Peladan, Uzès, 1961.
- A. Bernardy, *Visitons Nîmes et ses environs*, édition Peladan, Uzès, 1965.
- A. Bernardy, *Les garrigues, Gard et Ardèche*, édition Peladan, Uzès, 1969.
- A. Bigot, *Obro Lengadouciano*, édition Terre et Soleil, Nîmes.
- A. Billange, "La Garrigue de Nîmes", *Bulletin de la Languedocienne de géographie*, 1942.
- Boissier de la Croix de Sauvages, *Dictionnaire Languedocien*, Nîmes, 1753.
- C. Bouet, *Les Cabanes d'Aubais*, inédit, 1990.
- E. Causse, *Aperçu du mazet au point de vue philosophique*, Nîmes, 1850.
- A. Chabaud, *L'Uzège et la région bagnolaise*, édition Peladan, Uzès, 1967.
- G. Chauvet, *Uzès*, édition Le Camariguo, 1985.
- Connaissance du pays d'Oc, "Un mazet en pierre sèche", 1980.
- Dr. Doumergue, *Nos Garrigues et les Assemblées du Désert*, 1934.
- A. Durand-Tullou, "Les Constructions à pierre sèche des Causses de Blandas et de Campestre", *CERAV*, 1980, p. 34-84.
- Gadille, "Les Ancêtres de nos capitelles", *Chronique de l'Uzège dans la République d'Uzès et du Gard*, 1977.
- Gensanne (de), *Histoire naturelle de la Province du Languedoc*, Montpellier, 1775-1779, cinq volumes.
- J. Igolen, "La Garrigue et les mazets nîmois", *Mémoires de l'Académie*, 1931-1932.
- C. Lassure, "Pour la sauvegarde de l'architecture en pierre sèche de la garrigue", *CERAV*, 1979, t. III, p. 150-151.
- C. Lassure, "Cinq relevés de cabanes dans le Gard", *CERAV*, 1980, t. IV.
- C. Lassure, "La Tradition des bâtisseurs à pierre sèche", *CERAV*, 1981, t. I, p. 1-38.
- C. Lassure, "Eléments pour servir à la datation des constructions en pierre sèche", *CERAV*, 1985, n° 5, p. 1-41.
- J.-C. Lheureux, *Au bon vieux temps des mazets*, édition Lacour, 1987.
- C. Lhuisset, *L'Architecture rurale en Languedoc-Roussillon*, édition Les Provinciales.
- Louis (capitaine), "Les Origines et l'évolution de la capitelle", *Ecole antique de Nîmes*, 1934.
- P. Marcelin, "Contribution à l'étude géographique de la garrigue nîmoise", Nîmes, 1912.
- P. Marcelin, "La Garrigue nîmoise", *Etudes rhodaniennes*, Lyon, 1926.
- P. Marcelin, "La Forme des champs dans la garrigue de Nîmes", *Bulletin Languedoc-Géographie*.
- P. Marcelin, "Les Champs clos de murs en pierre sèche des environs de Nîmes", *Bulletin Section de géographie*.
- P. Marcelin, "Les Bâtisseurs à pierre sèche et leurs œuvres dans la garrigue nîmoise", *Ecole antique*, 23 sessions, Nîmes, 1941.
- P. Marcelin, "Les Terrasses cévenoles", *Bulletin de la Société d'étude de Sciences naturelles de Nîmes*, 1960-1964.
- P. Marcelin, "Introduction à une histoire de la garrigue nîmoise", *Bulletin de la société d'étude des sciences naturelles de Nîmes*, 1971.
- P. Marcelin, "Mystérieuses capitelles", *Bulletin de la Société d'étude des Sciences naturelles de Nîmes*, 1972.
- P. Marcelin, "Note complémentaire sur les capitelles de la garrigue", *Bulletin de la Société d'étude des Sciences naturelles de Nîmes*, 1960.
- P. Marcelin, "Une Terre des hommes, leurs travaux", Nîmes, 1974.
- C. Martin, *Garrigues en pays languedocien*, éditions Lacour, 1987.
- F. Mistral, *Lou Trésor dou Félibrige ou dictionnaire provençal-français*, Aix-en-Provence, 1878.
- R. Pecout, "Agach occitan", *Connaissance du Pays d'Oc*, 1977, n° 26.
- M. Roustan, *Capitelles et pierres sèches de Nîmes et du Gard*, 1990.
- E. Sarran (abbé), *Les Masets nîmois : histoire, physionomie, influence*, Nîmes, imprimerie Gervais Bedos, 1898.
- A. Serre, *Les rues de Nîmes*, édition Espacesud, 1989.
- O. de Serres, *Théâtre d'agriculture et de Mesnage des champs*, Paris, 1600.
- C. Tievant, *Vivre en pays gardois*, éditions I.D.P.
- A. Young, *Voyages en France, 1787-1788-1789*, éditions Colin, 1976.

## REMERCIEMENTS

Les auteurs et l'éditeur tiennent à remercier pour leur précieuse collaboration :

- Les Archives départementales du Gard, en particulier M. Chassin du Guerny, archiviste-documentaliste, pour ses traductions des archives.
- La Bibliothèque municipale de Nîmes.
- Le Conseil Général du Gard.
- Tous les résidents permanents ou occasionnels de la garrigue pour leur aimable accueil.

<i>Préface</i> .....	3
I. LES GARRIGUES DU GARD .....	5
II. DES PIERRES AUX ABRIS.....	9
III. ARCHITECTURE DES CAPITELLES	
1. L'origine du nom.....	25
2. L'âge des capitelles .....	27
3. Les capitelles simples.....	35
4. Les constructions évoluées.....	41
a) les formes des capitelles .....	41
b) les curiosités .....	58
c) les bâtisseurs .....	66
d) la fausse voûte .....	67
e) les portes .....	70
f) les fenêtres et les lucarnes.....	76
IV. LES UTILISATIONS DES CAPITELLES	
1. Refuge des Assemblées Protestantes.....	80
2. Les cabanes de bergers .....	81
3. Les cabanes de charbonniers .....	82
4. Les capitelles d'agriculteurs.....	83
5. Les tines.....	87
6. Les abris pour les bêtes .....	92
7. Les abris pour les outils .....	93
8. Des <i>taffataires</i> aux masetiers .....	94
9. Les cabanes de cantonniers.....	96
V. LA SAUVEGARDE DES CAPITELLES .....	97
VI. CONCLUSION.....	104
Bibliographie .....	107
Remerciements .....	107

<i>Apt</i> , textes de René Bruni
<i>Les Baux-de-Provence</i> , textes de Marcel Bonnet
<i>Beaucaire</i> , textes de Maurice Contestin
<i>La Confrérie des Gardians</i> , textes de Rémi Venture
<i>Eygalières</i> , textes de Suzanne et Maurice Pezet
<i>Eyguières</i> , textes de Michel-Bernard Savoye
<i>Fontaine-de-Vaucluse</i> , textes de Sylvestre Clap
<i>Forcalquier</i> , textes de Jean-Yves Royer
<i>Gordes et l'abbaye de Sénanque</i> , textes de Jean-Louis Morand
<i>L'abbaye de Montmajour</i> , textes de Rémi Venture
<i>Maillane</i> , textes de Henri Moucadel
<i>Marguerittes</i> , textes de Louis Picard
<i>Maussane-les-Alpilles</i> , textes de F. Laffé et M. Bonnet
<i>Miramas</i> , textes de Roger Alquier
<i>Mouriès</i> , textes de Marcel Bonnet
<i>Orgon</i> , textes de René Fages
<i>Le Paradou</i> , textes d'Hélène Ratyé-Chorémi et Marcel Bonnet
<i>Le Pays de Forcalquier</i> , Jean-Yves Royer
<i>La Presqu'île Lège Cap-Ferret</i> , textes de Jacques Ragot, vol. 1
<i>La Roque-d'Anthéron et l'abbaye de Silvacane</i> , textes de Thierry Galibert
<i>Roussillon</i> , textes de Francis Berjot
<i>Sablet</i> , textes des Compagnons des Barrys
<i>Saint-Remy-de-Provence</i> , textes de Marcel Bonnet
<i>Saint-Victoret</i> , textes de M. Bottero
<i>Salon-de-Provence</i> , textes de Jean-Jacques Léandri
<i>Tarascon</i> , textes de Louis Renard
<i>La Tarasque</i> , textes de Louis Renard
<i>Villages du Luberon</i> , textes de René Bruni, vol. 1 et 2
<i>Villeneuve-lez-Avignon</i> , textes de Colette Chardonnet, M.-L. et D. Fabrié et Thérèse Moyne

Publication 1992, mise en ligne en 2012 par les Ecologistes  
de l'Euzière pour le Collectif des garrigues,  
avec l'aimable autorisation des auteurs.  
[www.wikigarrigue.info](http://www.wikigarrigue.info)  
Licence Creative commons BY SA.



Raymond Martin, géologue, et Bruno Fadat, passionné de photographies, ont visité depuis plusieurs années près d'un millier de capitelles dans les garrigues gardoises et les plateaux calcaires des Cévennes, de Blandas à Courry, de Barjac à Aubais, de Saint-Etienne-des-Sorts à Villevieille, de Sernhac à Deaux...

Le but de cet ouvrage n'est pas de faire un inventaire de tous les édifices ruraux mais de proposer au lecteur de découvrir, à l'aide de photographies, les plus représentatifs d'entre eux.

À tous ceux qui aiment la garrigue et qui s'inquiètent de sa dégradation, ce livre permet de découvrir que l'existence de ces constructions dites "mineures" cache un phénomène social qui marque l'histoire rurale de la garrigue du Moyen Age jusqu'à nos jours.